This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

TAYLOR INSTITUTION

Bequeathed
by Professor
VIVIENNE
MYLNE

MYLNE 461

RD

679 25

Ouf!

'ANN'QUIN BREDOUILLE,

OU

LE PETIT COUSIN DE TRISTRAM SHANDY.

OEuvre posthume de Jacqueline Lycurgues, actuellement fifre-major au greffe des menus Derviches.

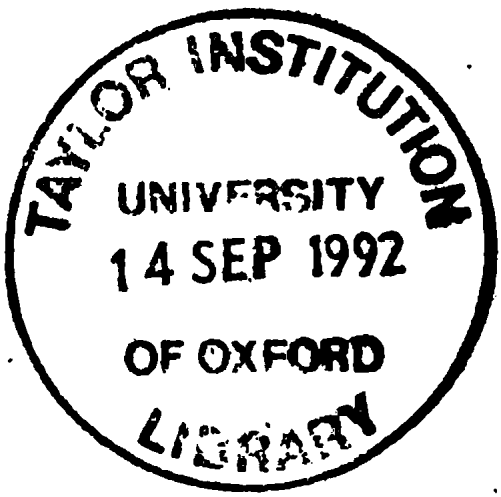
Par l'Auteur de BLANÇAY.

TOME QUATRIÈME.

A PARIS,

Chez LOUIS, Libraire et Commissionnaire, rue Saint-Severin, N°. 29.

1792.


TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
14 SEP 1992
OF OXFORD
LIBRARY

'ANN'QUIN BREDOUILLE.

CHAPITRE CLXXVI.

Où l'on sera forcé de reconnoître que nous vivons dans le siècle des lumières.

Ce titre n'a pas pour objet de renouveler un mauvais calembourg sur la quantité de réverbères dont nous sommes éclairés.

(. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .)

Je ne fais ni calembourgs, ni équivoques, ni pointes; je dis franchement,

simplement ce que je veux dire, et si jamais on trouve de la malice dans mes écrits, c'est que la malveillance du lecteur l'y aura glissée, sans que j'aie pu m'en douter.

J'appelle ce siècle-ci celui des lumières, c'est-à-dire celui où il y a le plus d'esprit dans toutes les classes. En effet, entrez dans le palais ou dans la taverne; promenez-vous dans le centre du centre ou dans les dernières extrémités des fauxbourgs; arrêtez-vous sous l'arbre de Cracovie ou au coin de la première borne; assistez à la plus grande assemblée ou dans la première cohue que vous verrez, et n'allez pas ajouter que c'est la même chose; ce seroit dire une méchanceté en pure perte; en un mot, quelque part que vous alliez, on y parle des objets les plus difficiles avec une facilité..... On n'en a pas moins à écrire.

Voyez-en la preuve dans cette quantité innombrable de mes feuillets blancs, qui me reviennent barbouillés jusques sur les marges, ce qui, soit dit en passant, n'est pas infiniment honnête; car il faut, ou que mon ouvrage reste toujours un ouvrage broché, ce qui, pour les gens à équivoque, est une mauvaise plaisanterie contre moi.....

—« Vous auriez tort de vous en affecter, » dit Adule; « nos maîtres eux-mêmes ne font que du broché. »

A la bonne heure; car s'il avoit fallu relier, je me serois vu dans la nécessité de rogner les marges; et que d'ennemis je me serois faits! Quel est celui de tous ces annotateurs, qui eût été doué d'une vertu assez stoïque pour voir, sans en devenir furieux, le fatal couteau du rogneur retrancher quelques syllabes..! hélas! que de calamités actuelles n'ont d'autre source que le dépit d'avoir vu

quelques-unes de ces syllabes sacrifiées a l'alignement de la marge!

Ainsi donc, pour ne déplaire à personne, je laisserai le tout en brochure, afin de ne rien perdre. Ce seroit en effet une perte, que d'ôter un seul mot de ce curieux rassemblement. Chacun a fait des notes différentes, opposées même entr'elles, et cependant chacun a écrit les plus belles choses du monde..... au moins Adule le soutient-il à chacun d'eux et à moi. Il en résulte comme vous voyez, qu'il n'y a rien à présent de si commun que les plus belles choses du monde, et que j'avois raison de vous dire que nous vivions dans le siècle de lumières.

Je crois bien, par exemple, que si l'on peut envoyer le faucheur dans le pré, on fera bien d'y regarder à deux fois avant d'y envoyer le botaniste, si l'on ne veut pas l'exposer à perdre ses pas.

CHAPITRE CLXXVII.

Il m'en coûte d'y renoncer.

PEUT-ÊTRE vous en coûtera-t-il aussi de me voir renoncer au projet que j'avois, de vous offrir la collection complette des annotations faites sur mon feuillet blanc.

Le désir d'y trouver les vôtres vous faisoit accueillir le projet, et elles y auroient effectivement été, si je vous les avois données toutes: mais m'auriez-vous pardonné de vous mettre sur la même ligne que les autres?.. J'en aurois cependant été réduit là; car tous ayant la même prétention d'être sur la première ligne, et mon devoir étant de donner satisfaction à chacun.... Je me ferois au contraire autant d'ennemis....

Il faut donc y renoneer: mais je ne puis vous le dissimuler, l'histoire du siècle y perd un chapitre bien intéressant pour les penseurs, et dont les Bredouilles futurs et tous autres imitateurs de Rabelais, de Merlin Cocaye, de Tristram Shandy auroient pu tirer un grand parti.

CHAPITRE CLXXVIII.

Dans lequel je présente les choses plus en détail que dans les deux chapitres précédens.

APRÈS avoir lu, je voulus voir et entendre. Je me présentai dans quelques-uns des endroits où les Bredouilles so t accueillis. Il m'eut fallu entrer dans trop, si j'avois voulu aller partout..... Voilà l'avantage d'avoir un nom plu-

tôt qu'un autre. Le père de Tristram montroit une profonde connoissance du monde, quand il mettoit tant d'importance au nom que l'on avoit. Il disoit avec grande raison que tel grand homme n'eut jamais été qu'un sot s'il s'étoit appelé Nicodème. Il auroit pu ajouter à ce chapitre-là l'article des noms dont le reflet trop brillant ne sert qu'à mettre dans un plus grand jour le tort que l'on a de les porter. Il en est tel, par exemple, d'après lesquels on est d'autant plus conspué que l'on devroit être plus honoré.

Le parrain de mon oncle pensoit sûrement comme M. Tristram Shandy le père; et probablement il avoit de plus que lui une sorte de prescience, d'après laquelle il avoit auguré que le règne des Bredouilles en Néomanie coïncideroit avec l'époque du voyage que mon oncle devoit y faire, il avoit sans doute aper-

çu d'un coup d'œil tous les avantages qui pourroient en résulter pour lui.

Le principal étoit d'être admis partout. Dès que l'on annoncoit MONSIEUR BREDOUILLE, les deux battans s'ouvroient; on se levoit avec empressement pour faire honneur, croyant que c'étoit ou M... ou M... ou le président d'ici, ou le président de là, ou le président d'ailleurs, ou ce fameux prédicateur, ou l'un des joueurs de turlutaine du grand concert, ou l'orateur du club voisin, celui du plus prochain estaminet, ou au moins quelqu'un de nos réformateurs en plein vent....

Il est vrai, que le moment où l'on reconnoissoit son erreur, n'étoit pas favorable à mon oncle. Lorsqu'à la place d'un Bredouille à grands effets auquel on s'étoit attendu, on voyoit un petit homme tout simple, parlant sans contorsions, n'employant que des expres-

sions à la portée de tout le monde, ne levant pas plus la tête dans le salon que dans l'antichambre, ne se grandissant pas d'un pouce en s'asseyant sur un fauteuil, sur tout ne profitant pas de l'erreur qui l'avoit introduit pour prendre le dé et dominer . . . alors. . . . Qui ne juge pas comment on reçoit les gens en pareille occasion ? Mais mon oncle ne se déferre pas: il a toujours en poche un de mes fagots. . . il le présente . . . de tout temps les Néomanes ont aimé les fagots. Un reste de cet ancien goût fait agréer celui qu'offre mon oncle. La nouvelle habitude des hautes spéculations le fait regarder en pitié, et jeter négligeamment dans un coin.

Cependant le livre est là. Il est divisé par chapitres, par conséquent se prend et se laisse à volonté. Sa tournure énigmatique fournit à la sagacité les moyens de briller ; il a quelque chose d'original :

son auteur l'abandonne si franchement à son sort. Enfin on en vient à le lire... j'allois dire d'un bout à l'autre. J'oublois que le premier bout manque, puisque les 36 premiers chapitres sont encore sous les scellés de l'aréopage du Mont-aventin, dans le porte-feuille rouge à compartimens bleus, fermé avec des rubans blancs. Quant à l'autre bout, sais-je moi-même si je le trouverai jamais? Il est sur la même tablette que la dernière loi du nouveau code.

Il faut donc pour parler plus juste, dire qu'enfin on en vient à le lire depuis le chapitre 37 jusqu'au 92e, qui termine le premier volume. Là l'auteur paroît si empêtré qu'on ne peut se défendre de vouloir savoir de quelle manière il en sortira et, comme, au au lieu d'en sortir, je ne fais que m'enfoncer dans le brouillamini, le même sentiment de curiosité fait que de chapitre

pitre en chapitre, on arrive au feuillet blanc.

Je ne reviendrai pas sur ces nombreux génies qui prenant la plume anssitôt qu'ils ont aperçu mon cadre, l'ont eu rempli, excédé aussi rapidement que si nous avions été au mois d'août, pen-la nuit, et à la date du 20 de champagne, et qui n'y ont pas mis plus de réflexion que s'il s'étoit agi d'objets aussi peu importans. J'ai déjà dit que ces Messieurs avaient écrit les plus belles choses du monde, on le conçoit aisément, d'après cette inconcevable union d'abondance et de facilité.

J'ai promis des scènes de détail. Pour cette fois, au moins, je tiendrai parole dans le momcnt sans digression, sans retard, sans rabâchage; vous allez en avoir la preuve à l'instant même.

CHAPITRE CLXXIX.

Dans lequel on verra que quand je fais sérieusement une promesse, je la tiens exactement.

(Puisse tout le monde en faire autant!)

La première scène se passe dans le boudoir de Lucile...

Je dis boudoir, pour l'appeler de son premier nom; car à présent il est devenu un cabinet politique. Les charmans sujets de Boucher, les jolies gaietés de Fragonard, les petites libertés de Lawrence, les compositions érotiques de Lagrenée, ont fait place à des caricatures aussi plates que révoltantes sur les événemens du jour, caricatures dont l'esprit de parti a charbonné les

traits. Une réprésentation de citadelle détruite a remplacé le groupe de Léda. Un autel sermentaire a succédé à la gentille chiffonière sur la quelle on signoit des billets à Lachâtre. Le rose tendre du meuble disparoît sous le noir de mille follicules éparses; et des tas de brochures *circonstancielles* écrasent les coussins qui jusqu'alors n'avaient connu que le poids du plaisir.

Lucile a changé de même. Des diatribes ont succedé dans sa mémoire aux citations du gentil Bernard, au lieu de ce style léger qu'elle manioit avec tant de grâce, elle tient la pesante plume de la dissertation : jusqu'à cette mine tendre et folle à la fois qui faisoit le bonheur et le tourment de ses adorateurs, et qui à présent porte l'empreinte de la ridicule gravité et, qui pis est, d'une disposition continuelle à l'emportement...

C'est chez elle, c'est dans son ci-devant boudoir que j'arrive.

Depuis plusieurs heures on y disserte sur ces follicules qui viennent chaque jour prêter un nouveau ressort à l'esprit de parti. On trouve enfin que pour aujourd'hui on en a assez. On aperçoit le troisième fagot d'Ann'quin Bredouille ; on le prend machinalement, parce qu'il est là ; on tombe précisément sur le feuillet blanc.

— « Oh ! pour cela, » s'écrie Lucile, c'est par trop fou. »

— « Ou trop insignifiant, » dit Alphine.

— « Ou plutôt trop méchant, » dit Zéloé.

— « Mesdames, Mesdames, » dit avec un air important Sir-James Bisteck. « Il y a là-dessous plus de profondeur que vous ne croyez. »

J'étois dans un coin ; personne ne

me voyoit ; je pouvois rire, sans manquer à la politesse. Pas n'est besoin de dire si je m'en acquittai.

Pour Adule, il eut grand soin d'aller dire à chacune de ses Dames, ainsi qu'à James, un mot de compliment.

Lucile se rengorgea, ou se dégorgea, ce qu'elle avoit ou ce qu'elle n'avoit pas, étoit trop enterré sous dix-huit aunes de gaze, pour que je puisse vous dire au juste ce qu'elle en fit.

Alphine mordilla son éventail.

Zéloé arrangea devant une glace une des boucles de sa coiffure.

Sir James Bistek ferma les yeux, enfla ses joues, et prit une prise de tabac.

Autant de moyens pantomimiques annonçant la satisfaction d'avoir ou pénétré, ou injurié un auteur.

Mesdames et monsieur James, quand mon feuillet blanc n'auroit eu que cet avantage-là, je m'applaudirois de vous

l'avoir présenté. On aime nécessairement un ouvrage qui procure à la vanité de si douces jouissances, et j'espère à présent plus que jamais que vous voudrez avoir les volumes suivans, pour y chercher encore quelque feuillet qui vous présente la même amorce.

La seconde scène est dans un... je ne sais trop comment appeler ce grand emplacement-là. Sa destination devroit en faire un temple ; la maniére dont on s'y comporte, en fait une écurie : un méchant sans doute me souffle à l'oreille, que le nom d'antre lui conviendroit assez. Au surplus le nom n'y fait rien.

On y tient le feuillet blanc ; on convient d'y écrire un catéchisme, chacun est là qui trace sur son exemplaire le précepte qu'il veut faire comprendre dans l'ensemble de la doctrine. Quand on vient à comparer, tout se trouve con-

tradictoire, chacun a écrit sous la dictée de sa passion... Cette même passion fait que chacun s'obstine à vouloir la préférence. Il en résulte des débats, des injures, on s'arrache, on se déchire les feuillets. On ne sait trop comment cela finira, lorsque *il signor Mezzotermine*, arrive avec un air conciliateur, ramasse quelques-uns des débris de papier dont le plancher est couvert, les rapproche tant bien que mal... On étoit las de combattre. Chacun n'attendoit qu'un prétexte honnête de retraite. En voici un, on le saisit, on adopte le salmigondis *del signor Mezzotermine*, et l'on en fait un chapitre du nouvean catéchisme.

J'avoue que, cette fois-ci, j'ai regret à mon feuillet blanc.

Dans un autre endroit, je trouve un homme, qui s'est entêté sur mon feuillet, comme on s'opiniâtre à deviner

une énigme, dont cependant on ne se soucie guères. Il veut absolument lier ses idées aux miennes... Ce qui est à mon gré, une des choses les plus difficiles à bien faire. Il l'est déjà tant de lier ses propres idées entr'elles! il est là tenant le bout de son fil, et cherchant le bout du mien. Déjà il a élevé dix fois et plus, le peloton à la hauteur de ses lumières, et toujours en pure perte.

— « Il faut, » dit-il, avec l'emportement de l'amour-propre révolté, « il faut qu'il n'y en ait point.

Je vous demande pardon, monsieur, il y en a un; mais vous ne m'étonnez pas en vous rebutant de le chercher. J'ai vu l'impatience jeter tant de pelotons, et souvent au moment où le bout alloit paroître!

Un autre a pris le change, s'est accroché à un bout de campagne, et re-

çoit de la meilleure foi du monde, les complimens d'Adule.

Un troisième (cette scène-ci se passe dans une boutique à sorbet) s'arrête sur mon feuillet blanc.

— « Messieurs, Messieurs, que pensez vous de ceci? »

— « Mais cela mérite attention, » dit son voisin.

— « Et la plus sérieuse, » ajoute celui qui est en face.

— « Tout en mérite à présent, » ajoute un survenant.

Et déjà la table est entourée d'une foule qui se presse. Le livre est au milieu, ouvert à l'endroit du fameux feuillet.

M. Gobemouche, l'orateur de prédilection, fait un petit discours de cinq ou six quarts d'heure, pour persuader que ce blanc énigmatique a sûrement une intention, (ce *sûrement* est là à mer-

veille,) que la vraie prudence prescrit le soupçon, (il vouloit peut-être dire le ménagement,) et que cela ne pouvoit cacher que quelque complot d'autant plus redoutable, que la chose paroissoit plus indifférente, (digne conclusion d'un si beau discours.)

— « Messieurs, » ajouta son Paillasse, le gros Christophe Superfin, « il y a là-dessous un piége que je pénètre. On invite chacun à remplir le cadre... Remarquez bien ceci, Messieurs, et suivez-en les conséquences. »

Le groupe - racine avoit produit d'autres groupes, dans chacun desquels on commentoit différemment le discours principe prononcé par M. Gobemouche, et par son Paillasse. Ici l'orateur étoit perché sur une table et formoit le sommet d'une pyramide. Là, au contraire, il restoit assis, et les auditeurs s'élevant à mesure qu'ils étoient plus éloignés

de lui, le dernier rang étant même grimpé sur des tabourets, il se trouvoit au fond de l'entonnoir, et ne ressembloit pas mal à la Pithonisse de Delphes.

Il y avoit ensuite des aides-de-camp qui voltigoient d'un groupe à l'autre, et dont le chef, Monsieur Perruque-Bonnet, alloit et venoit sans cesse, accrochant un mot à droite, un mot à gauche, les semant comme il les avoit cueillis, et ne cessant de répéter entre ses dents, en balançant la tête, le corps et sa canne... — « Cela est sérieux, très-sérieux; tenons-nous sur nos gardes. La défiance, la défiance, Messieurs. »

J'étois sur le point de laisser échapper un éclat de rire, lorsque je reçus une leçon qui m'en ôta l'envie. Un spectateur qui avoit osé se permettre un signe d'improbation, fut trop heureux d'en être quitte pour s'agenouiller de-

vant M. Gobemouche, et lui baiser les pieds. Celui-ci par un reste de pudeur, vouloit les retirer, mais ses admirateurs exigèrent ce sacrifice de sa modestie.... Je ne méprise pas plus un Gobemouche qu'un autre, moi, pauvrette, qui n'ai pas plus de hauteur que de fiel, mais celui-là avoit ses souliers si crottés! Il m'en auroit coûté véritablement s'il avoit fallu les baiser.

Pour ne pas y être exposée je m'esquichai au plus vîte, abandonnant mon pauvre feuillet blanc aux pénétrans observateurs qui le travailloient.

Mais il faut que je respire. Un chapitre aussi long est tout ce que mes forces peuvent me permettre. Vous ne serez peut-être pas non plus fâchés de vous reposer.

Eh bien! remettons la suite au chapitre suivant.

CHAPITRE

CHAPITRE CLXXX.

On conviendra qu'il y avoit de quoi faire un chapitre particulier.

SORTIR, c'étoit tomber de Carybde en Scylla; je courois encore plus de risque dehors que dedans. La fermentation de l'intérieur avoit en un moment eu un tel degré d'expansibilité, que chaque arbre avoit son groupe où l'on raisonnoit à perte de vue, où l'on s'emportoit d'autant sur.... Je sais que c'est sur le pauvre feuillet blanc, mais autant par ruse de précaution que par un de ces accès de malice, auxquels cependant je suis bien rarement sujette, je l'ai déjà demandé à plusieurs qui n'en savent rien.

N'importe; on a vu à travers les

vitres qne les grands hommes de l'intérieur s'agitoient, on s'est agité. En un clin d'œil la terreur s'est emparée de tous les esprits, la menace a été dans toutes les bouches; il s'est formé je ne sais combien de groupes, qui grossissent à chaque instant.

L'un a pour noyau une hotte.

Un autre une paire de crochets.

Un troisième, un vieux habit sur le bord duquel on reconnoît la place du gallon de livrée qui le garnissoit.

Un quatrième s'est formé autour d'un baril plein d'eau-devie ou de vin à six sous.

Un cinquième...

Je ne fus pas peu surprise de voir notre âne former le centre du groupe le plus considérable. Ces lambeaux de science qui lui étoient restés inhérens, lui attiroient l'admiration universelle, et toutes les oreilles le disputoient aux

siennes pour entendre les singuliers sons de la pratique qu'il receloit dans son énorme larynx.

Je me gardai bien de lui adresser les observations qu'il méritoit : il y a trop de danger à troubler un âne en pleine jouissance d'amour-propre. Il se seroit fâché ; Adule qui le caressoit dans ce moment, m'auroit découvert pour l'auteur du coupable feuillet blanc. En même temps il auroit piqué sur quelque veine bien sensible... Il en seroit résulté qu'au lieu de crier, comme autrefois, haro sur le baudet, celui-ci usant des nouveaux priviléges de son espèce, auroit crié haro sur moi, et peut-être eût-il fallu finir par baiser respectueusement ses sabots.

Je me retirai donc tout doucement, et j'allai vers le groupe le plus éloigné.

— « Oserai-je, monsieur, vous demander ce qu'il y a de nouveau ? »

—« J'arrive dans l'instant, et je l'ignore; mais nous le saurons bientôt: il n'y a qu'à le demander à ce gniafard qui est immédiatement auprès de l'orateur. . . . .

« Cher frère en patrie, pourriez-vous me dire ce qu'il y a de nouveau? »

— « Est-ce que je l'savons, donc?

— « Je vous demande mille pardons, comme vous étiez auprès de celui qui parle. . . . »

— « La belle avance, pisqu'li-même y n'sait pas encore la chose bian au juste; mais ce que gn'ia d'sûr et certain, c'est un complot abominable sur un feuillet blanc, ousqui gnia eune ruse terrible de ces f . . . gueux qui en inventent chaq' jour d'nouvelles, qu'heureusement j'avons l'sprit de faire charivarer quoiqu' je n'les comprenions pas. J'avons bian vu, à travers les vitres, qu'ceci est conséquent . . . Hum! si

j'tenions stilà qui a écrit c'feuillet blanc. . . . quoiqu'ça soit tant obscur qu'vous voudrois, j'saurions, sac . . ! bian l'forcer d'nous éclairer, et sur la place encore. »

Ceux qui sont au fait ne me demanderont pas pourquoi je décampai sans vouloir en écouter davantage.

CHAPITRE CLXXXI.

Le personnage n'est pas fils unique.

AVANT de rentrer, j'avois à voir un certain Tors-œil. J'allai le chercher dans un taudis qu'il occupoit à un septième étage. La porte étoit ouverte; il étoit trop profondément occupé pour m'entendre . . . Je suis auprès de lui. . . Quelle est ma surprise! Ce qui fixoit si exclusivement son

attention, c'étoit mon feuillet blanc.

Après un long silence, après s'être frotté le front à plusieurs reprises, il donne un coup sur la table... — « Cela est évident, » dit-il, « ce perfide feuillet est l'enveloppe mystérieuse de quelque trame... Il faut le dénoncer à la San-Hermandad... Cependant les obligations que j'ai à ce pauvre Bredouille qui, encore hier, a payé, sans me le dire, la bavaroise dont j'ai fait ma nouriture de la journée..... Mais non, je ne puis balancer, le salut de Néomanie, et l'état de ma bourse... Une délation est nécessairement une belle chose; car on la paye bien cher... Allons, Fors-œil; cours vîte recevoir une bonne somme qui ne t'aura coûté que le sacrifice d'une vaine reconnoissance. »

En même temps il se leve pour sortir, me voit, reste immobile....

— « Permettez, lui dis-je, que je fasse gagner cette somme à la San-Hermandad, en allant moi-même lui dénoncer mon feuillet blanc... Puissent tous les gens qui vous ressemblent, ne recueillir jamais que le tourment d'avoir montré, sans aucnn profit pour eux, la noirceur de leur âme.

CHAPITRE CLXXXII.

Si je vous inspire quelque intérêt, vous devez éprouver une grande inquiétude.....

Il n'y avoit cependant pas autre chose à faire. Quand le mauvais serviteur jette dans le champ une poignée d'ivroie, il faut l'arracher, dès qu'elle commence poindre. Plus on retarde, plus l'extraction en est difficile.

Aussi ne perdis-je pas un moment pour me rendre au tribunal de la San-Hermandad.

— « Messieurrs, » leur dis-je en entrant, « honneur et salut. » Car quelqu'innocent que l'on soit, il est toujours bon de se concilier ses juges, et je ne trouvois pas de meilleur souhait à leur faire. Si j'avois été chez un malade, je lui aurois souhaité un prompt rétablissement.

— « Honneur donc et salut à ces Messieurs. Je suis Jacqueline Lycurgues, nièce de monsieur 'Ann'quin Bredouille, et conteuse de fagots à votre service.... pourvû cependant que vous ne les employiez pas à des *auto-da-fé*. J'ai eu le malheur de laisser échapper un feuillet blanc...

— « Nous en sommes informés, » me répondit le juge Morgan, en prenant un maintien enflé. » De nos

ooooooooooooooooooooo fidèles émissaires, il n'y en a plus que deux qui ne nous en aient pas encore rendu compte; et nous allions envoyer chez vous une escorte d'algualzils, vous prier de vous rendre ici au milieu d'eux. »

— « Je m'applaudis de leur en avoir épargné la peine. Il auroit d'ailleurs suffi de m'écrire par la petite poste, et cela m'auroit mieux accomodée, parce que, comme les frais sont sans doute à la charge du dénoncé, innocent ou coupable, j'en aurois été quitte pour deux sous. »

Je fus interrompue par un des membres qui, dans un superbe discours, rendit compte des épreuves chimiques, auxquelles il avoit soumis mon feuillet blanc, pour voir s'il n'y découvriroit pas quelques caractères invisibles et visibles à volonté, comme les chimistes des

lecteur, en voyant la colère sur le front de mes juges, et l'inutilité des efforts de Madame Jer'nifle?

Rassurez-vous, nous rirons encore quelquefois ensemble. Me voici hors de presse.... « Comment par quel miracle? Il en a fallu un véritable. »

Oui, mais fort ordinaire. C'est Adule qui l'a fait. Le petit drôle, voyant mon danger, s'est pour la première fois avisé d'nn beau trait. Il s'est élancé auprès du bureau, en s'écriant..... — Messieurs, Jaqueline Lycurgues a commis une étourderie dont elle n'a pas prévu les fatales conséquences. Rien ne peut empêcher que ce qui est fait ne le soit: mais l'avenir peut réparer le présent. Lorsqu'elle fera une nouvelle édition, je promets pour elle que ce feuillet blanc sera consacré à célébrer votre clémence, votre loyauté, votre impartialité,

tialité, votre esprit, en un mot, toutes les qualités qui vous valent l'admiration universelle; je m'engage à dicter moi-même le chapitre. . . . »

A ces mots, les fronts se déridents, on examine de nouveau; on décrète à l'unanimité qu'un feuillet blanc n'est qu'un feuillet blanc; on dresse procès-verbal du tout, (excepté de la promesse d'Adule;) on le fait vîte publier, tambouriner, afficher, crier, colporter, vendre, donner, dans tous les carrefours, dans tous les clubs, à toutes les bornes, *ubique terrarum*, enfin pour calmer la frayeur et l'effervescence qui s'étoient emparées de la ville entière de Néomanie, des fauxbourgs de la banlieue, enfin de toute l'étendue de l'empire.

— « Quoi! déjà! — Eh! mon dieu! oui. Elles s'étoient mises à califourchon sur les battans de toutes les cloches,

et l'on fait en peu de temps bien du chemin, quand on s'y prend ainsi. Malheureusement la verité ne sait aller qu'à pied. Il lui faut des siècles pour détruire les impressions que la terreur et l'effervescence répandent aussi vîte que l'éclair ; et au moment où vous lirez ceci, il y aura peut-être encore des endroits où l'on ne sera pas rassuré sur le fameux feuillet blanc.

Pour moi, grâce à Adule, me voilà hors de presse, au moins quant à présent ; car, lorsque viendra l'époque de ma nouvelle édition, si j'ai le bonheur d'aller jusque-là, comme celle-là sera pour la postérité, jamais je n'aurai l'audace de lui en imposer, au point de tenir l'engagement d'Adule ; et alors je n'en serai que dans un plus grand embarras.

— « Bon ! » dit Adule, « est-ce qu'il faut s'inquiéter de si loin ? Avez-vous

donc oublié la réponse du charlatan, qui s'étoit fait fort d'apprendre à parler à l'âne du Roi, et qui se reposoit sur ce qu'avant le terme qu'il avoit pris, la mort auroit emporté ou le roi, ou l'âne, ou lui? »

— « Et ce fut l'âne qui mourut, » ajouta mon oncle Bredouille

— « C'est là mon espérance, » dit Madame Jer'nifle.

— « Et la mienne aussi, » ajoutai-je.

Il y avoit de l'écho dans l'endroit où nous nous trouvions alors; on auroit juré que des milliers de voix répétoient après moi :

— « *Et la mienne aussi.* »

Notre locandier ajouta, « Puissent tous les ânes du pays avoir le même sort! »

CHAPITRE CLXXXIII.

Trait de bonté auquel on reconnoîtra mon oncle.

— « AH ! je vous en prie, cher locandier, exceptez-en le mien. Ses ridicules ne m'ont pas encore détaché de lui, et je me flatte qu'un beau jour il viendra à récipiscence. »

— « Il n'est pas compris dans mon souhait imprécatif, » répondit le locandier. « Je n'entends parler que des ânes rayés, qui remplacent en partie l'éléphant blanc. Vous l'auriez bientôt vu, si vous m'eussiez laissé achever. J'allois ajouter, et les oies, et les dogues, et les bufles.

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

Je supprime toutes les expressions que la colère lui dicta contre eux. Les trois lignes de points que je mets là, sont seulement pour indiquer une lacune. Si j'avois voulu vous représenter l'espace qu'auroit tenu la kirielle d'épithètes défavorables et dépréciatrices qu'il accumula, il eut fallu remplir deux ou trois pages de points. . . .

Et si un feuillet blanc m'a causé tant de disgrâces, qu'auroit-ce donc été de plusieurs pages, où l'on n'auroit vu que des points? On leur fait signifier tant de choses actuellement! . . .

Tenez, pour peu, je supprimerois jusqu'à ces quatre derniers . . . Et, si je les laisse, ainsi que ceux-ci, c'est que je me souviens de ce que mon oncle a dit.

— « Et ce fut l'âne qui mourut. »

Cela me donne une confiance, une sécurité, dont j'ai vraiment besoin. Si je croyois les âmes capables d'une certaine longévité, sur ma foi je n'écrirois pas une ligne de plus... Mais Madame Jer'piffle m'assure que je puis continuer.

Et je continue.

CHAPITRE CLXXXIV.

Pour vous apprendre la cause du souhait imprécatif de notre Locandier.

Vous l'avez déjà vu assez désapointé de ce que les petites rations qu'on étoit venu lui demander pour les oies, pour les dogues, les zèbres et les bufles, chargés de la besogne de l'éléphant blanc avoient excédé de beaucoup ce

qu'il avoit jusqu'alors donné pour ce dernier.

Pendant le temps que vous avez mis à lire l'histoire de mon feuillet blanc, le pauvre homme avoit reçu plusieurs nouvelles visites supplémentales, et interprétatives. On étoit venu lui demander:

Encore un poignée de son grain pour les oies;

Un morceau de son bœuf à la mode pour les dogues;

Un peu de paille de son lit pour la litière des zèbres et des bufles;

Le tout attendu que,

D'abord, [illegible]

Ensuite, [illegible]

Après, [illegible]

Encore, [illegible].

Enfin.... non, je me trompe il n'y avoit point d'*enfin*. On s'étoit au contraire réservé de faire succéder les *encore* tant que besoin seroit.

Et c'étoit cette réserve qui mettoit le comble au découragement et à la mauvaise humeur du locandier.

— « Eh ! mon dieu ! » disoit-il, « que deviendrai-je ? En réunissant toutes les vertus par lesquels on se dévoue, et que l'on a déjà mises, l'autre fois, à une assez bonne épreuve, j'ai eu la force de supporter cette fois-ci le d'*abord*.

« Mais elles n'ont pu tenir contre l'*ensuite*.

« L'*après* m'a livré au désespoir,

« L'*encore* m'a anéanti.

« Las ! c'en est entièrement fait de

moi : il faut m'enterrer, s'il en survient de nouveaux. »

Et le pauvre homme se jeta dans un vieux fauteuil, où il auroit succombé à son abattement, s'il n'y avoit pas trouvé de quoi s'en relever par la fureur ; un mal est souvent le remède d'un autre mal. On pince les gens qui s'évanouissent, et la douleur qu'ils éprouvent leur rend le sentiment de l'existence.

C'étoit sur ce fauteuil qu'il se plaçoit pour lire, chaque jour, les 333 follicules prestigistiques qui depuis 333 + 333 jours, lui persuadoient par plus-moins ( ), divisé par ? multiplié par ! égale mille * en plein midi, qui lui persuadoient dis-je qu'il y avoit un énorme avantage à se passer de l'éléphant blanc.

Le fauteuil étoit encombré de ces follicules.

Au moment où il les toucha, il se fit dans tout son être une révolution, dont l'effet fut qu'il se releva plus vîte qu'il ne s'y étoit précipité, et que prenant toutes ces follicules à poignées, les déchirant, les foulant aux pieds, les jetant au feu. . . . Oh! c'étoit un vrai plaisir que de voir comme elles y figuroient bien, les belles flammes rouges qu'elles déployoient, l'ardente chaleur qu'elles repandoient. . . .

Cependant l'inquiétude d'un incendie vint suspendre le plaisir que nous causoit ce spectacle. L'effroi même nous gagna au point que nous perdîmes tous la tête, excepté madame Jer'nifle, qui possédoit le secret de plusieurs oraisons talismaniques pour arrêter les progrès du feu; mais celui-ci étoit d'une espèce incroyablement tenace. Nous vîmes le moment où Madame Jer'nifle y renonçoit: heureusement elle est cons-

tante dans ses efforts, la chere dame...

Elle en reçut la récompense: le feu s'éteignit; ce ne fut pas sans avoir causé beaucoup de perte au locandier, mais enfin on se tire d'un accident comme on peut.

Il étoit là, ce malheureux, les bras croisés sur sa poitrine, l'œil fixé sur son coffre de grains, presque vuidé par les oies; sur son bœuf à la mode, réduit pour les dogues; sur sa paillasse dégarnie pour les zèbres et pour les bufles; sur les meubles incendiés par les follicules... Tant de sujet de douleur l'altéroient au point de le rendre insensible.

— « Que ferai-je, » nous dit-il, « de ce fatras de follicules qui me restent? Le tour qu'elles viennent de me jouer.... »

Madame Jer'nifle les prit, alla gravement les enterrer dans le fumier....

On a raison de dire que chat échaudé craint même l'eau froide.

— « Eh ! si elles alloient, » s'écria le locandier, « brûler les plantes de mon jardin ! »

« Il n'y a rien à craindre, » répondit Madame Jer'nifle. « Quand tu les emploieras, elles seront décomposées ; et leur chaleur, toute vive qu'elle est, ne tient pas contre la décomposition. »

CHAPITRE CLXXXV.

La force de l'habitude.

La dernière poignée de follicules venoit d'être jointe aux autres

Madame Jer'nifle en félicitoit le locandier.

Mon oncle applaudissoit.

Moi, grand enfant, qui m'amuse de tout je m'amusois à voir bouillonner la marre avec bruit, comme si on y avoit jeté un fer rouge.

Adule voyoit avec peine le sort de tant de chef-d'œuvres qu'il avoit dictés.

La vieille sorcière qui, au mal passé joignoit le mal futur dont elle avoit connoissance, conjuroit les puissances célestes d'enfoncer dans le même fu-

mier les follicules passées présentes et à venir.

Le locandier éprouvoit cette sorte d'aise que l'on ressent au moment où l'on est soulagé d'un poids énorme.

On frappe à la grande porte; il va ouvrir : un moment après il revient, tenant avec un air de triomphe une nouvelle follicule, et s'écriant :

— « Courage, courage, mes amis, les choses vont enfin aller le mieux du monde. Voilà que des dons volontaires vont fournir abondamment à l'entretien des animaux qui nous ruinent.... On ne me demandera plus rien pour eux. Il ne sera plus question de l'éléphant blanc. Partant tout sera bénéfice : vive la joie, morbleu! c'est bien le cas de chanter.

« Mais, parmi ceux qui se sacrifient ainsi, c'est à cette intéressante troupe

de Bayardières que nous devons le plus d'admiration. »

Il étoit si plein de son sujet qu'il nous croyoit au fait de ce qu'il vouloit nous dire. Au surplus, nous y fûmes bientôt.

CHAPITRE CLXXXVI.

Il n'en faut qu'un pour faire sauter tous les autres.

Et ici plusieurs avoient commencé par une inspiration subite, que depuis plusieurs jours ils répétoient dans la coulisse.

Et tout le monde avoit suivi. C'étoit à qui enverroit au marché pour substanter les suppléans de l'éléphant blanc; c'étoit, dis-je, à qui enverroit son col,

ses boutons de manches, ses pantoufles, son écuelle. . .

On connoît l'empire des modes sur ce sexe charmant qui s'engoue avec tant de facilité.

Celle-ci l'eut bientôt gagné.

Il faudroit que j'eusse au même degré que les dames de Néomanie, la facilité de la parole, pour vous rendre compte de toutes les cotteries, sociétés, assemblées qui se formèrent à cette occasion; de tous les beaux discours qui s'y prononcèrent sous la dictée d'Adule, et dont le résultat étoit toujours de vêtir des poupées en Grecques, en Romaines, en Spartiates. La liste des échappées dont ces assemblées fournirent les moyens, seroit encore plus longue; dans ce pays-là, de quoi cette espiègle d'amour ne tire-t-il pas parti?

Que n'aurai-je pas à dire si je pou-

vois suffire à un pareil récit! mais quand la carrière est si vaste, il faut savoir se borner.

Je m'arrête à ces Bayardières qui ont inspiré tant d'intérêt et d'admiration à notre locandier.

CHAPITRE CLXXXVII.

Jamais ces deux sentimens n'ont été mieux employés.

Ce n'est qu'un petit coffret, j'en conviens: mais en pareille matière, ce n'est pas sur l'apparence du contenant qu'il faut juger.

Les bonnes gens ont un proverbe qui dit, que les bons onguens sont toujours dans de petites boîtes; à quoi on peut ajouter que quand le contenu

n'est pas bon, il y en a toujours trop.

D'ailleurs, tel coffret a bien plus de capacité qu'il n'en annonce; cela dépend de l'épaisseur des parois. Enfin, ici il est question des bijoux de ces dames. Ne voudriez-vous pas qu'elles vous apportassent un grand bahut!... C'est bien assez de ce qu'elles offrent, et vous l'apprecieriez bien davantage, si vous saviez combien ce tribut leur a coûté de mouvemens, au moins à quelques-unes; car il y en parmi elles qui n'ont eu qu'à se baisser; mais aussi il en est d'autres à qui il a fallu bien du travail; celles par exemple.... chut: on croiroit que je veux faire un nouveau chapitre de bijoux indiscrets; et dans le vrai ma seule envie est de vous faire partager ainsi que nous, l'intérêt et l'admiration du locandier pour le devouement de ces dames.

Ah! que ne sont-elles imitées par

toutes les autres! Pourquoi toutes ne se réunissent-elles pas dans le même esprit, dans les mêmes intentions.

Charmantes Néomanes, apportez toutes vos bijoux. Mettez, pour prix de ce généreux sacrifice, la paix entre les Altidors et et les Surtalons; vous les verrez accourir, et se jurer sur l'autel, d'accommoder à l'instant même la grande affaire des pompes.

— « A propos de pompes, où en sommes-nous donc, s'il vous plaît? Voilà un siècle que vous ne nous en parlez plus. Tenez-nous donc au courant. »

— « Eh! Messieurs, je n'ai pas fait autre chose, je ne l'ai pas perdu de vue un seul instant. »

— « Vous plaisantez: vous n'avez cessé de battre la campagne. »

— « C'est en cela que j'ai suivi le plus fidèlement la marche de l'affaire.

Il faut bien que je croise et recroise le fil, quand je parcours un labyrinthe. C'est votre faute, si vous avez laissé le bout. N'esperez pas que j'aie souvent la complaisance de vous mettre le doigt dessus comme je fais cette fois. A présent que je vous ai tout-à-fait ramenés sur la voie, approfondissez la chose, comme je tâcherois de faire à votre place, et vous verrez combien les bijoux de ces dames ont influé sur la fameuse affaire des pompes.

Vous ne m'entendez pas encore. Eh bien! je vais m'expliquer davantage; mais ne vous y accoutumez pas: ma paresse n'aime nullement les explications; aussi serai-je très-bref.

Quelques Altidors ont été grands amateurs de bijoux. Pour s'en procurer, il falloit des réservoirs très-garnis, pour avoir des réservoirs bien garnis, il falloit forcer le jeu des pompes. Vous

voyez d'ici les alarmes des Vallains, qui craignoient que cette aspiration forcée ne finît par causer un trop grand dessèchement dans la plaine. De-là leur humeur, et une fois que l'humeur a été de la partie, vous avez vu . . . . la guerre actuelle.

Il faut en convenir, les Vallains étoient fondés dans leurs alarmes. Ils se souvenoient de la quantité immense d'eau qu'il avoit fallu, et qui avoit été aspirée de leur plaine pour les bijoux de . . . . Mesdames. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . Je laisse à la malignité le soin de remplir cette lacune . . . . bien petite, si on vouloit remonter à une certaine époque, que je crois suffisante en ne commen-

çant qu'au tarif des embastillages de sabat. .. Tin . . . tin.

— « Passons l'éponge, » dit le locandier.

— « Et surquoi, » répond mon oncle?

— « Sur le passé, » reprend le locandier. Oublions ce que ces bijoux nous ont coûté, à nous autres pauvres Surtalons, et ne voyons que le sacrifice généreux que ces dames nous en font aujourd'hui. Cet aujourd'hui-là est le lendemain de nos peines, et la veille de notre bonheur. Voyez, voyez avec quel empressement on apporte de toutes parts de quoi combler le. . . . le . . . . . Ils ont un nouveau mot; mais, dans ce moment-ci, je ne me rappelle que l'ancien, *combler le fossé.* »

CHAPITRE CLXXXVIII.

Obervation géographique qui vient là on ne sait pourquoi.

LE locandier continue.

— « Ce ne sont que des ruisseaux ; plusieurs même ne sont que des filets d'eau : mais leur réunion aura bientôt formé un petit océan, sur lequel nous voguerons à pleines voiles. »

Mon oncle avoit sous les yeux une carte de géographie. Il y avoit une cinquantaine de secondes qu'il vouloit arriver à la mer, en s'embarquant sur le Rhin : il le descendoit depuis sa source jusqu'à ses divisions ; il en suivoit une, croyant qu'après l'avoir conduit autour d'une île, elle le ramène-

roit à la mère branche. Point du tout, il trouvoit plus loin une sous-division. Même espérance, et pas plus de succès; c'étoit encore une nouvelle sous-division qui se présentoit à lui. Chaque fois le volume d'eau diminuoit: enfin il ne vit plus que des ruisselets qui se perdoient dans les sables. S'il y avoit été embarqué, son bâtiment n'eut-il été qu'un batelet de carton de chancelier, il lui auroit fallu mettre pied à terre; mais il ne voyageoit qu'avec le bout de son doigt. Il remonte à un embranchement supérieur; il redescend de nouveau, c'est pour avoir le même résultat. Il parcourt ainsi toutes les branches, toutes les sinuosités du fleuve, et n'en découvre pas davantage.

— « Je n'y comprends rien, » dit-il avec humeur. « Comment un si beau fleuve peut-il se perdre? être pour ainsi dire escamotté? »

— « Mon

— « Mon pauvre Bredouille, » dit Madame Jer'nifle, « le comment ne fait rien à la chose. A vouloir approfondir tous les comment, on se perdroit dans ses raisonnemens, de même que ce fleuve dans les terres. Qu'il te suffise de savoir ce qui en est, afin que si tu t'y embarques jamais, ce ne soit pas au moins avec l'espérance qu'il te conduira en pleine mer. »

Le locandier qui avoit pris l'observation de mon oncle et celle de Madame Jer'nifle pour une réponse à son petit océan sur lequel il se voyoit déjà voguant à pleines voiles, commençoit à craindre que ses petits ruisseaux ne fussent humés par les sables, et ne parvinssent jamais à leur destination.

Cette crainte fit évanouir toute sa joie, même les encouragemens que lui avoient procuré les bijoux de ces dames.

C'est un effet inséparable de la

crainte.... Elle glace les sens... et il en résulte.... Il n'en résulte rien... car je voudrois inutilement continuer ce chapitre. Il y a là sous ma fenêtre un liseur public qui fait un si grand bruit.

Un liseur public?

Eh ! oui. Patience, vous qui êtes mes lecteurs particuliers, je vais vous mettre au fait.

CHAPITRE CLXXXIX.

Le liseur en plein vent.

DANS un angle rentrant, une table pliante.

La table sur le pavé.

Le liseur de même.

Par conséquent l'une et l'autre dans la boue, s'il a plu la veille.

Autour de la table, Messieurs Sellette et Madame Guenille, et quelques-uns des petits la fossette.

Sur la table, un tas, plusieurs tas de brochures.

Du côté opposé aux auditeurs, le liseur debout, un pied en avant, un cahier dans la main gauche, une suite de gesticulations dans la droite.

Sur le nez une paire de lunettes ; car il faut avoir d'excellens yeux pour lire un peu passablement dans un pareil Barbouillage.

Ecoutons.

C'est le même sujet qu'hier, qu'avant-hier, que le jour d'auparavant, que tous les jours qui ont précédé. Est-ce qu'il fourniroit à tant de séances? ou seroit-ce toujours le même sermon qu'il répéteroit?

Je ne puis pas vous éclaircir la question. Quoique je sois très-près, et que l'homme ait une voix de Stentoret, je n'en ai pas encore assez compris. Tout ce que je sais, c'est que le texte est la liberté, et qu'il en est tellement l'apôtre, que. . . . .

Il faut auparavant que je vous fasse un conte qui n'est pas tant conte, si vous savez l'entendre.

CHAPITRE CLXXXX.

Où l'on voit la différence qu'il y a entre prêcher de paroles et prêcher d'exemple.

UN jour, notre curé prêchoit sur la patience. Il avoit pris son sermon dans le livre de Job, et il se promettoit d'obtenir de son auditoire un si grand courage à supporter les choses les plus insupportables, qu'il n'y auroit pas bâillement. . . .

Il commence avec cet air de confiance et de recueillement, qui sollicite une attention particulière. Il croise ses mains sur sa poitrine, ferme les yeux les rouvre, les promène lentement sur tous ses auditeurs, étend une main.

Allons il a toussé, craché, cité le texte latin du livre de Job. Le voilà parti.

— « La patience, mes chers frères, est la première des vertus. Sans elle.... (Du ton de quelqu'un qui intime un ordre :) « Fermez cette porte, s'il vous plaît. »

(Reprenant l'air recueilli.) « Sans elle, on tenteroit vainement d'en acquérir d'autres ; mais elle est elle-même si facile. . . . »

(D'un ton haut, pressé, et avec un peu de rouge sur les pommelles des joues :) « Je vous ai déjà dit de fermer cette porte. »

(Reprenant un ton apostolique.) « Je vous disois donc, mes chers frères, que la patience étoit une vertu facile à pratiquer. En effet, il suffit de le vouloir. . . . »

(Avec l'accent de la colère, et

joues toutes rouges) : « Fermez donc cette porte.

(Retournant à son premier diapason :) « Jé vous disois donc. . . . oui je vous disois, mes chers frères, que si vous ne savez pas vous armer de patience dans les contrariétés continuelles . . . »

(Frappant un grand coup de poing sur le bord de sa chaise, et les yeux lui sortant de la tête :) — « Par tous les saints, fermez donc cette porte. »

On la ferma enfin : mais il étoit trop tard. Il avoit si bien perdu cette patience qu'il apportoit à ses ouailles, que jamais il ne put la retrouver. La suite de son sermon étoit avec elle. L'auditoire n'eut ni l'une ni l'autre.

Il est vrai qu'une porte ouverte pendant un sermon, Job lui-même n'y auroit pas tenu.

. . . . . .

CHAPITRE CLXXXXI.

Voici le pendant.

Le liseur en plein vent n'avoit point à craindre de porte ouverte. D'ailleurs il ne prêchoit pas sur la patience. Je vous l'ai dit : la liberté étoit le sujet de ses sermons quotitidiens.

— « Mes chers frères en patrie, disoit-il au cercle de bâilleurs qui l'entouroit, il n'est point d'existence sans liberté. L'homme doit être libre de faire tout ce que bon lui semble. Aucune puissance de la terre ne peut le gêner dans l'usage de cette liberté indéfinie qui est . . . . i . . . . i . . . i . . . innocente . . . . . Non ; . . . i . . . . i . . . i . . . ignorante. Eh ! non ce n'est pas encore cela. » Il

ôte ses lunettes, en frotte les deux verres de chaque côté avec sa manche, les met sur son nez, et reprend. . . . de cette liberté qui est . . . i . . . Ah! m'y voilà; inhérente à sa nature . . . »

— « *Turlututu*, » dit l'autre.

— « Quel autre donc? »

Etourdie que je suis; dans l'exposition de la scène, j'ai oublié de placer à quelques pas du liseur en plein vent un petit mièvre qui s'amuse à jouer de sa turlutaine aussi innocemment que j'aurois pu faire de la mienne.

C'est lui qui a fait entendre le *turlututu* qui a interrompu le prédicateur.

Ce dernier s'arrête, regarde d'un air menaçant le joueur de turlutaine, recommence sa phrase.

Le malheur veut que, quand il en est revenu à cette liberté indéfinie inhérente à la nature de l'homme, le

petit mièvre fait entendre un nouveau *turlututu*.

Le liseur ne suivit pas les mêmes gradations que notre curé. Il s'emporta tout de suite, et prescrivit du ton le plus absolu, le plus impérieux, le plus despotique, au joueur de turlutaine de ne pas récidiver.

— « Pourquoi cela? Vous prêchez la liberté; je la pratique. Mes poumons sont à moi, comme vous êtes le maître des vôtres. Vous parlez en basse-taille, je siffle en haute-contre. Vous occupez votre auditoire avec des phrases bien ronflantes, et moi je m'amuse avec mon modeste *turlututu*. . . . Tant pis si vous le prenez pour le refrein. . . . »

Le liseur furieux s'élance, pour écraser de sa liberté la liberté du petit mièvre. Celui-ci, usant de celle que lui laissoit le terrein, fait un saut en arrière, met flamberge au vent. . . .

Son adversaire déconcerté par cette apostrophe, retourne à sa table, fouillonne ses tas de brochures, enfin en trouve une intitulée : AVIS AUX ESTOMACS SANS RESSORT, OU L'ART DE DIGÉRER MÊME LES CROQUIGNOLES ; il veut s'en faire un bouclier. . . . foible ressource ! l'autre n'en n'avance pas une ligne de moins. Mais pour rétablir un juste accord entre l'attaque et la défence, il ne se sert plus que de sa turlutaine, dont il donne sur les doigts à son antagoniste, qni dans son effroi, laisse tomber la brochure de laquelle il attendoit son salut. Au moment où elle tombe, le joueur de turlutaine se trouve l'avoir sous un de ses pieds.

Jusque-là les spectateurs étoient restés assez tranquilles : mais piétiner un ouvrage qni leur étoit si cher, et avoir suspendu la précieuse lecture sur la liberté, c'en étoit trop à la fois.

Déjà ... Mais voilà que vous êtes dans les transes parce que vous avez les funestes conséquences que les moindres imprudences peuvent avoir. Je m'empresse de vous rassurer. Il n'arriva rien, grâce à une barrique d'eau-de-vie qui vint à se défoncer à quelques pas de là, et qui fit oublier le liseur et son sermon, le petit mièvre et ses *turlututu*.

Si vous aviez de ces sens obtus qui s'arrêtent à la surface d'une page, je vous avertirois que cette histtoriette n'est qu'un échantillon: mais je suis sûre que votre imagination a déjà déroulé la pièce entière, et y a parcouru les grands dessins dont je ne vous ai donné qu'un croquis.

CHAPITRE

CHAPITRE CLXXXXII.

Qui entr'ouvre au lecteur la porte de certains mystères.

Vous croyez sûrement que cette barrique d'eau-de-vie s'est défoncée là par hasard. Détrompez-vous, à moins que vous ne supposiez quatre cents quatre-vingt hasards, divisés par lots de dix barriques chacun.

Sachez en même temps que c'est le préliminaire, chaque fois que l'on prépare..... un grand coup... que Madame Jer'nifle me donne sur les doigts, fait tomber ma plume, et m'empêche de continuer.

Mon oncle en a le plus grand regret. Il s'apprêtoit, ainsi que vous, à être

initié . . . J'acheverois si j'en croyois Adule, qui me demande à quoi bon la pénétration, si l'on ne se pare pas de ses découvertes. Mais Madame Jer'nifle me dit que le bourbier, remué n'en exhale qu'une odeur plus infecte, dont celui qui le remue peut être le premier empoisonné ; qu'il vaut mieux, quand on n'a pas d'autre moyen, laisser au temps le soin de le dessécher.

Elle me rappelle en même tems les dangers auxquels m'a exposé mon feuillet blanc. Que seroit-ce donc d'un feuillet aussi noir que pourroit l'être celui qui dévoileroit de pareils mystères ?

Ne m'en voulez donc pas, si j'en reste là sur cet article.

D'ailleurs, voici l'instant de nous mettre à table ; et notre locandier nous a invités à faire les Rois avec lui.

TAYLOR INST. OXFORD

CHAPITRE CLXXXXIIIR

Vous serez aussi trompé que nous dans votre attente.

C'étoit une des fêtes auxquelles, dans ma famille, la dame de Liesse ne manquoit jamais d'assister avec quelques-uns des gentils bambins de sa suite. Je n'espérois trouver ni elle, ni aucun d'eux. J'avois trop eu le tems de me convaincre qu'ils avoient effectué la retraite à laquelle nous les avions vus se disposer, et je ne pouvois me flatter qu'ils fussent revenus, puisque l'effroyante femme aux grandes dents dominoit toujours en Néomanie.

Notre locandier avoit invité un assez grand nombre de personnes. A cha-

que convive qui arrivoit, je m'empressois de chercher dans ses yeux, s'il conservoit quelque souvenir de la dame de Liesse. Tous me parurent ne l'avoir jamais connue, ou du moins l'avoir entièrement oubliée.

Au lieu des joyeux propos auxquels je m'attendois, au lieu de cet épanouissement qui, jadis, accompagnoit toujours cette sorte de fête, on discuta, on ergota sur des follicules, on discuta l'affaire des pompes, on exagéra les fautes des Altidors, on atténua, exténua même tour-à-fait ce qui auroit pu leur être favorable, et la partialité monta sur un ton d'amertume une conversation que le plaisir seul auroit dû animer.

On se met à table. Le gâteau est coupé, pour être distribué au sort.

Dans mon vieux tems, on en chargeoit l'enfant le plus jeune, afin qu'il

fut présenté par l'innocence. Las! tout a bien changé. Ce fut Adule . . .

Aussi suis-je persuadée que c'est par une malice de sa part, qu'il fit tomber la fève à mon oncle.

Les personnes au courant des choses ne seront pas étonnées que j'appelle cela *une malice:* j'eusse dit *la plus noire des malices*, qu'elles n'en auroient pas encore été surprises; mais il faut mettre au fait les gens du bon vieux tems, s'il y en a encore.

— « Vivat, » s'écria mon oncle sitôt qu'il eut apperçu la fève, « vivat, c'est moi qui suis roi. »

— « Monsieur Bredouille, » lui dit le locandier, « est-ce que vous seriez encore assez de votre village pour vous applaudir de bonne foi? »

— « Certainement. Quelque court que soit ce rôle-là, il est beau à jouer.

Je suis un peu gourmand ; j'aurai les meilleurs morceaux : chaque fois que je boirai, j'entendrai ces cris joyeux.... dont, par parenthèse, vous avez un peu besoin pour vous mettre en train.... »

On le regardoit avec un air de pitié. Il continua. « Mais point de bonheur, lorsqu'il n'est point partagé. Il me faut une reine ; et c'est à vous, Mademoiselle.... en jetant la fève dans le verre d'une voisine infiniment intéressante. »

Mon oncle étoit à la fois connoisseur et galant ; et il se préparoit à coudre là un compliment, qui depuis que la famille des Bredouille existe, n'a jamais manqué d'arriver à point nommé dans cette circonstance.

Mais son beau compliment se glaça au passage, et mon pauvre oncle resta bouche béante, en voyant sa voisine presqu'évanouie....

Après un moment de silence :

— « Ah ! Monsieur ! que vous ai-je fait, » s'écria la nouvelle reine en sanglottant ? « que vous ai-je fait pour me jouer un tour aussi perfide ? . . . »

Ceux pour qui j'écris ce chapitre redoublent sans doute d'étonnement, en lisant ces expressions. Que vont-ils donc penser, lorsque je leur dirai que Sir Ann'quin Bredouille est obligé, ainsi que la voisine, (qu'une voix unanime condamne à subir son sort,) d'aller se placer à une petite table, séparée de de la grande, de s'y asseoir, sur des tabourets boiteux, et qui exigeoient qu'on calculât ses moindres mouvemens si on ne vouloit pas être culbuté ? La grande table, selon l'usage faisoit la part à la petite ; mais contre l'usage, elle ne lui envoyoit pas les morceaux les plus délicats. Le vin qu'on leur faisoit passer, avoit les trois-quarts d'eau. . . . Il faut expliquer à ceux qui

l'ignorent, que la nouvelle manière de célébrer cette fête étant de tout point opposée à la vieille méthode, les honneurs d'autrefois étoient remplacés par de petites malices, auxquelles chacun des convives s'évertuoit de son mieux.

Par exemple, on trouva plaisant, ce jour-là, de frotter avec du chicotin les assiettes de la petite table, d'y servir de belles écuelles vuides, des plats qui n'avoient qu'une surface, des lumières dans lesquelles il y avoit des pétards, dont l'explosion effrayoit, etc. etc.

Et à chaque nouvelle malice, Adule ordonnoit un applaudissement universel.

Tout au contraire, si un reste d'habitude laissoit échapper cet ancien cri, *le roi boit*, à l'instant, celui qui avoit fait cette sottise devenoit le plastron de toute la compagnie, en étoit séparé,

et n'étoit admis à revenir à sa place qu'après avoir été *barré*.

Madame Jer'nifle voulut prendre le parti du premier qui s'étoit abandonné à ce mouvement involontaire. Elle y gagna de soulever contre elle tous les convives, à qui du reste elle déplaisoit déjà beaucoup; et croyant la punir, on l'envoya à la petite table.

Ce n'est pas tout encore. Au dessert la turbulence vint s'offrir à remplacer la dame de Liesse. Elle avoit aussi une suite: mais au lieu des jolis Bambins de la gauloise, c'étoient de petits diablotins bien hargneux, bien ergoteurs, bien chamailleux. En arrivant, ils jetèrent sur la table une pomme sur laquelle étoit écrit: *question du jour*.

La pomme étoit à peine tombée de leurs mains, que ce fut un charivari incroyable. Du bruit on passa aux effets. . . . En vain Madame Jer'nifle,

mon oncle et sa compagnie réunirent leurs efforts pour mettre le holà. Ils coururent le risque de quelques gourmades, et cette circonstance acheva de leur faire connoître combien il étoit fâcheux d'avoir la fève; car, par un des nouveaux usages, mon oncle paya les pots cassés.

— « Mademoiselle, » dit-il à la compagne qu'il s'étoit donnée, « je vois à présent que je vous ai joué un bien mauvais tour, en vous faisant part de ma fève. Pardonnez-le moi. Il étoit impossible que je devinasse rien de ce que je viens de voir. »

Il disoit cela d'un ton assez tranquille: mais le diable, comme on dit n'y perd rien.

Quand nous fûmes retirés dans notre intérieur, il eut, à ce sujet, avec Madame Jer'nifle une conversation assez curieuse, et dont quelque jour je vous

ferai part en détail. Qu'il vous suffise aujourd'hui de savoir que Madame Jer'nifle le pérora tant, qu'elle parvint à le calmer, et qu'en se couchant, il laissa son dépit dans ses pantoufles.

CHAPITRE CLXXXXIV.

Qu'est-ce qui ne seroit pas de moitié dans un pareil souhait?

Si on me laissoit, comme à Sancho Pança, le choix de mon royaume, il ne seroit pas maritime; ce ne seroit pas non plus un royaume de nègres, dont je pusse faire de l'argent: non, je choisirois un royaume de bons rieurs; et comme les passions billieuses influent aussi dangereusement sur le corps politique que sur le corps naturel, et que la vertu seule peut soumettre les passions, je prierois Dieu qu'il accordât à mes sujets le don de la sagesse avec celui de la gaieté. Je serois le plus heureux des monarques,

ques et ils seroient les plus heureux des sujets.

Ce n'est pas moi qui dis cela ; c'est un grand maître qui n'aura jamais que de minces écoliers ; c'est le grand homme dont mon oncle Bredouille n'est que le petit cousin, et dont je suis moi pauvrette, à un degré de parenté si éloigné. . . ! c'est en un mot, l'inimitable Tristram Shandy.

Il n'avoit sûrement pas fait les rois comme nous, quand il articula ce vœu, mais il falloit qu'il se fût trouvé dans quelque circonstance un peu analogue à la nôtre ; car, d'un bout à l'autre son vœu a le caractère du regret. Le mode conditionnel y semble dire... « Les choses seroient ainsi, si elles étoient à mon gré ; mais il s'en faut bien que cela soit. »

On le voit dès le premier mot : *il*

ne seroit pas maritime; c'est-à-dire ce ne seroit pas l'Angleterre.

La seconde phrase tombe à plomb sur la traite des nègres.

Le désir d'avoir de bons rieurs pour sujets, est une satire assez amère d'un pays où le Spléen a établi son empire, et où la bonne plaisanterie se désigne par le mot *humor*.

Mais quand il dit que les passions billieuses influent aussi dangereusement sur le corps politique que sur le corps naturel, oh! alors ses vues ne sont plus circonscrites par les côtes britanniques, c'est un politique profond qui embrasse tous les états et tous les tems. Qu'auroit-il dit de plus juste, s'il eût écrit aujourd'hui, et s'il eût voulu parler de la néomanie, où l'ambition, les haines, les vengeances, les soupçons, les calomnies. . . .

CHAPITRE CLXXXXV.

Où l'on verra pourquoi je m'arrête en si beau chemin.

— « BRAVO, bravissimo, » me dit Adule; mais j'aurois été tenté de croire à son approbation, que j'aurois été bientôt guérie de cette envie, en jetant les yeux sur Madame Jer'nifle, qui me regardoit ironiquement, écoutant avec un air de pitié ma très-pitoyable paraphrase du souhait de Tristram Shandy.

Au surplus, elle me consola de son regard désapprobateur en m'assurant que j'aurois aussi les honneurs de plus d'une sotte paraphrase, de plus d'une fausse interprétation.

— « Et sans valoir, à beaucoup près, » ajouta-t-elle, « ton illustre parent, tu éprouveras souvent le même sort que lui : on te prêtera des finesses auxquelles tu n'as jamais pensé, et l'on ne verra que la lettre toute platte, où tu auras caché quelque malice. »

Lorsque je dis qu'elle me consola, mon expression n'est pas parfaitement exacte. Je fus un peu moins humiliée d'avoir mal-adroitement paraphrasé un homme autant audessus de l'intelligence ordinaire que M. Shandy, puisque moi chétive je verrois mes bavardages produire les mêmes gaucheries; mais je n'appris pas sans la plus grande peine, qu'en partageant avec lui cet honneur, je partageois aussi le désagrément de me voir refuser ce qui m'appartient, et prêter ce qui ne fut jamais à moi.

Cela m'affecta même au point que

j'aurois voulu tenir encore mes premiers fagots, pour en faire un feu de joie, en forme de sacrifice à ma modestie et à mon amour-propre; mais un livre une fois lâché est bien autre chose qu'une parole échappée. Ni l'un ni l'autre ne reviennent aux cris du regret, et il y a cette différence, que le premier reste, tandis que la seconde s'évanouit.

Que faire alors?

En rester là, si j'en crois Madame Jer'nifle : mais quel est l'auteur qui sait s'arrêter ?

Ce n'est pas Picolinet, chez qui chaque pièce sifflée en a sur-le-champ enfanté un autre qui ne valoit pas mieux.

Ni Fadiole, qui, pour venger des vers morts-nés dans les journaux, nous assomme d'un ouvrage de grande politique.

Ni. . . .

Placez ici cette tourbe énorme de plumailliers qui continuent de troubler, d'empoisonner la grande rivière, quoiqu'il n'y ait plus guère que du fretin, précisément par dépit de ce qu'il n'y a plus autre chose.

CHAPITRE CLXXXXVI.

Il n'est de règle si générale qui n'ait des èxceptions.

CEPENDANT je n'en connois qu'une ici, c'est celle de l'avocat Barbouille, qui, depuis que les apôtres ont prêché sa mort, s'est effectivement enterré dans un silence absolu.

Grand exemple de modestie, dit mon oncle.

Grand exemple d'orgueil revolté, dit Madame Jer'nifle.

Je suis de son avis. Le sire avocat avoit compté sur la gloire, le respect, l'admiration; il n'avoit vu arriver que la honte, le mépris et l'humiliante ironie... De rage il a quitté la partie,

croyant que le regret le rappelleroit, et n'épargneroit rien pour le dédommager.... Point du tout : l'oubli est venu s'asseoir à sa place, et l'on n'en parle plus que comme d'un vieux conte dont une mère l'oie amusa jadis sa couvée.

CHAPITRE CLXXXXVII.

Je ne m'arrêterai pas plus que les autres.

Et, après tout, pourquoi m'arrêteroi-je? Je suis femme; je bavarde par écrit, au lieu de bavarder de vive voix. Que de gens ont moitié moins de raison ! ils usent les trois-quarts d'une séance à noyer la question la plus simple dans un fatras de phrases, dont la quantité n'a d'autre objet que de faire briller celui qui les débita, et ils sortent de-là pour fatiguer la presse, après avoir fatigué un auditoire : je suis moi, dans un très petit coin; je ne dis pas quatre paroles par heure. . . . qu'il me soit au moins permis de me

dédommager avec ma plume.....Du reste, honni soit qui mal y pense; je n'ai pas une seule intention que je doive me reprocher; et tel croit avoir à se fâcher contre une page, qui n'a qu'a avancer ou rétrograder de quelques-unes, ou souvent tourner seulement le feuillet pour trouver le correctif.

CHAPITRE CLXXXXVIII.

Observations du locandier, qui n'a nul rapport à ce que l'on vient de lire.

— « MADEMOISELLE, conviendra qu'il lui arrive quelquefois d'arquebuser. »

— « Monsieur conviendra que je ne me sers que de petite grenaille, que je ne vise que contre du grillage de fil de fer à mailles si larges. »

Mais j'en reviens à mon sujet. S'il est arrivé par aventure que ma plume ait éclaboussé... que l'on y prenne garde; ce n'a jamais été que des habits noirs, sur lesquels la tache d'encre se perdoit avec le fond de l'étoffe... il

faudroit être d'une humeur bien chicanière pour m'en faire un crime.

Il en sera toujours de même.

Eh ! donc je continue.

CHAPITRE

CHAPITRE CLXXXXIX.

Il est plus difficile que jamais de savoir l'heure au juste.

SUIVANT mon oncle, il est près de dix heures ; suivant moi, il en est à peine huit.

Le locandier avoit autrefois une pendule excellente qui auroit décidé la question, mais elle ne va plus, ainsi que bien d'autres : ou va de même tout de travers. . . . Des variations continuelles et subites dans l'atmosphère ont tellement fatigué les ressorts par les saccades de distentions et de resserrementqu'ils éprouvoient sans cesse, les vapeurs pestilentielles que les plumes fermentiscibles des plu-

mailliers font exhaler de la grande rivière, ont tellement rouillé et corrodé les rouages.

Avec des équations accommodées au moment, et avec quelques gouttes d'huile mises à propos, on auroit pu remédier en partie à ces inconvéniens: mais malheureusement on diminue de soins à proportion que la machine se dérange, et l'on finit par la laisser détraquer entièrement.

C'étoit ainsi qu'avoit fait le locandier.

— « Eh bien! » dit mon oncle, « allons sur la grande place consulter la grande horloge de la grande tour; le grand homme qui en est chargé, ne l'aura sûrement pas laissée détraquer. »

CHAPITRE CC.

Autre évangile.

Et mon oncle étoit grandement dans l'erreur, car ce tems-ci ne ressemble guerre à ce tems-là ; et voici la cause de cette différence.

Le grand homme s'étoit bientôt accoutumé à l'encens, au point qu'il étoit absolument blasé.

Et l'immense quantité que le récipient imaginé par Adule en recueilloit, ne suffisoit plus à l'insatiabilité du grand homme. Et il trouvoit que les parties qui s'élevoient des encensoirs, se subtilisoient trop dans l'espace qu'elles avoient à parcourir pour arriver jusqu'à lui. Et il auroit voulu être à la

naissance même des tourbillons, pour les recevoir dans leur plus grande compactibilité possible, et s'en gorger à son aise.

Ainsi l'ivrogne va de la salle à la taverne, de la taverne au cellier, et finit par s'enterrer dans une cave, pour ajouter au vin qu'il boit, la délectation de se sentir dans une atmosphère entièrement vineuse.

Et le grand homme étoit de même dans son genre; et il n'y avoit qu'une chose qui l'empêchât de se plonger dans toute l'épaisseur des tourbillons d'encens, c'est qu'il eut fallu descendre, et que descendre, est un mot inadoptable par un aussi grand homme.

Et Adule lui proposa un moyen conciliatoire; et ce moyen étoit une sottise dont ni l'un ni l'autre ne prévirent pas les conséquences. Et il consistoit à faire monter successivement sur la tour

qui avoit une plate-forme immense, tous les Surtalons, troupes par troupes.

Et Adule, en donnant ce conseil au grand homme, le séduisit par le bonheur que chacune de ces troupes, se trouvant alors à son niveau, et continuant de l'encenser, leurs encensoirs se trouveroient immédiatement sous son nez, ce qui n'empêcheroit pas l'effet du récipient qui, pendant ce tems, joueroit toujours son rôle pour l'encens des autres troupes qui, à leur tour, monteroient sur la plate-forme, jusqu'à ce que tous les Surtalons de Néomanie y eussent passé; qu'ainsi il n'y auroit pas eu un seul encensoir dont il n'eût aspiré la fumée à sa naissance, etc. etc. quinze ou vingt lignes d'etc., car cet Adule ne finit pas quand on veut bien lui prêter le colet; et nous savons avec quelle délectation le grand homme l'a toujours écouté, et cette

fois-ci, tous deux renchérirent encore, l'un en bavardage, l'autre en jouissance vaniteuse.

Et déjà le grand homme se regardoit comme ces reliques que l'on place sur un lieu élevé, où les pèlerins se rendent avec dévotion, s'agenouillent devant la châsse, y déposent leur ex voto, et s'en retournent fiers des bénédictions qu'ils ont reçues en échange de leur encens, de leurs dons, de leurs prières et de leur humilité.

Et alors, il s'appuya sur la balustrade de la plate-forme de la tour; et avec une figure composée par le popularisme, il se prit à leur dire d'un ton emphatique, patriotique, pathosique, tartuffique, de tous les tons enfin qui vont avec rubrique.

CHAPITRE CCI.

Discours modeste prononcé par le grand homme.

O vous ! mes chers amis ! O vous, illustres Surtalons ! O vous qui cherchez de si bonne foi à vous acquitter envers un homme qui ne respire que pour votre bonheur, envers un homme qui vous a consacré ses talens et ses vertus ; envers un homme que le ciel a envoyé pour la restauration de Néomanie ; envers moi enfin, je veux à mon tour vous récompenser des efforts que vous faites pour me prouver votre juste reconnoissance, en vous promettant de vous approcher tout-à-fait de moi. Le plaisir que j'aurai à voir de

près mes enfans d'adoption. . . . . .

. . . . . .

Là les bravos furent si nombreux et si bruyans qu'il n'y eut pas moyen d'entendre la fin du discours.

CHAPITRE CCII.

L'évangile reprend.

Et tous ceux qui étoient sur la grande place, vouloient se rendre à l'invitation du grand homme, et monter sur la grande tour à la grande horloge, et cela étoit impossible, car il eût fallu que la tour eût été à elle seule aussi grande que la place elle-même, dont elle faisoit partie; et en ce tems-là, il n'auroit pas été trop étonnant que l'on eût voulu que la partie fut plus grande que le tout, et, si une fois on avoit eu cette idée, on auroit si bien éclairé ceux qui auroient osé la combattre qu'on auroit plus été tenté de les imiter.

Et cependant, on n'en étoit pas en-

core là, et on sentit qu'il falloit prendre un moyen. Et le grand homme proposa que l'on vint l'admirer par députation. Et ce que le grand homme proposoit, étoit reçu comme venant du ciel même.

Et aussitôt toute la Néomanie fut dans une rumeur, d'abord sourde, mais dont le crescendo fut si rapide et porté si haut que tout l'olympe en fut épouvanté.

Et les uns disoient: députez-moi, je ferai ceci, je ferai cela; je suis plus que personne admirateur du grand homme. Les autres disoient ne députez pas ces gens-là. Le grand homme veut des admirateurs éclairés comme nous, et nous nous connoissons en horloge, et nous avons bec et ongles, et vous verrez que c'est de cela qu'il faut le plus; et les uns se fâchoient et les autres s'emportoient. Et ceux-ci se mena-

çoient et ceux-lá se battoient. Et il arriva que ceux qui ne furent pas députés, y perdirent le jambage d'un *u*, mais y gagnèrent le point d'un *i*, ce qui tout calcul fait, est une véritable perte; car il y a une grande différence entre le jambage d'un *u* et le point d'un *i*; et il y en a eu encore une plus grande entre les premiers qui furent DÉPUTÉS, et les seconds qui ne furent que DÉPITÉS, car la géométrie ne trouve que celle d'un point à un jambage, mais Adule calcule bien autrement; et ce fut lui qui se mêla de calcul, et il souffla dans l'âme des derniers un venin qui fermenta d'une manière incroyable.

Et ce n'est pas de cela qu'il s'agit ici; c'est du grand homme, qui trouva bien à rabattre du total qu'Adule avoit mis au bas du calcul de ses jouissances.

Et cela parce qu'il n'avoit pas

eu la prudence de remarquer que cette grande tour étoit bâtie sur un sable mouvant, où elle ne se conservoit d'à-plomb que par équilibre de confiance. Et il en advint, que, sitôt que la députation fut sur la plate-forme, cela forma un poids dont l'effet fut d'autant plus considérable qu'étant subit, le terrain n'eut pas la ressource de se tasser graduellement, ce qui auroit au moins diminué sa mouvance: et en outre, tous ces individus s'agitant dans des milliers de sens différens, la grande tour éprouvoit une sorte d'ébranlement qui se communiquant jusqu'au pied, écartoit petit-à-petit le sable.

Et, pour avoir plutôt fait, je vous dirai que la grande tour s'enfonçoit comme . . . La comparaison que j'allois vous faire auroit pu avoir un certain effet qui m'auroit fait honneur; mais elle allongeroit encore le récit, et

vous

vous savez avec quel plaisir je sacrifie à votre impatience la petite gloriole d'auteur.

Et je me bornerai donc à vous dire que bientôt la grande tour fut tellement enfoncée que la platte forme se trouva au niveau de la grande place.

Oh! alors tout le monde s'y jeta pêle-mêle; et chacun donna son coup d'œil, et dit son mot sur le grand homme et sur l'horloge; et de tous ces coups-d'œil, et de tous ces mots il résulta que l'on vit la manœuvre d'attrape, par laquelle cette grande horloge, qui sembloit aller si bien, n'alloit que par le secours artificiel de la famille des *Denari*, dont les nombreux individus voués au grand homme, se relayoient pour pousser le tems avec l'épaule.

Et il arriva bien plus encore que cela, car on s'aperçut que l'augmen-

tation de volume du grand homme n'étoit que bouffissure.

Et sitôt qu'il s'aperçut lui-même que l'on s'en apercevoit . . . la digression suivante rendra mieux mon idée.

CHAPITRE CCIII.

J'en appelle à ceux de mes lecteurs qui ont fait des cours de physique.

DANS une cavité remplie de la vapeur d'un liquide en ébulition, introduisez subitement un jet d'eau froide; à l'instant la vapeur se condense, et tombe en gouttes ou en ruiseaux, . . . si le corps est mou de sa nature, et qu'il n'ait dû sa tension . . . par exemple . . . On sait bien qu'un froid subit le réduit aussitôt à ses premières dimensions . . ,

CHAPITRE CCIV.

Je retourne à mon évangile, pour ne plus le quitter qu'il ne soit fini.

....Et voilà précisément ce qui arriva au grand homme, quand il se vit au rez-de-chaussée exposé de si près aux regards de toute la Néomanie, et recevant au lieu de bouffées d'encens sur lesquelles il avoit compté, des observations auxquelles il ne s'étoit pas attendu sur sa manière fallace de conduire la grande horloge.

Et, dès ce moment, tout l'encens dont il étoit gonflé, se reduisit en gouttes de regrets; et conformément à ma comparaison physique ci-dessus, il se trouva tellement désenflé, que le moindre

Néomane un peu en embonpoint, étoit plus gros que lui ; et toutes ces gouttes de regrets, auxquelles il s'en joignit quelques-unes de remords, pensèrent lui coûter la vie, parce qu'elles composèrent une bile aussi âcre qu'épaisse, qui vint engluer, embarrasser, tourmenter, déchirer, encoliquer les régions hépatiques. Et c'étoit sur le cœur que cela devoit tomber, et cela ne put pas tomber sur le cœur, parce que tous les canaux en étoient tellement oblitérés, qu'ils n'auroient pas pu laisser passer un seul atôme de la connoissance de soi-même.

Et au lieu de nager dans un océan d'encens, le pauvre petit grand homme fut submergé par les huées du mépris, et il le fut d'autant plus, que l'on avoit été davantage sa dupe ; et en pareille circonstance, on ne croit jamais assez mettre dans le bassin du mépris, pour

TAYLOR INST. OXFORD

balancer ce que l'on a précédemment mis dans celui de l'admiration.

Et comme le pauvre petit grand homme n'avoit conservé sa tête que sur un point, celui de mettre dans de petits barils qui lui appartenoient l'huile qu'il auroit dû employer à faire marcher l'horloge, et que la confiance lui avoit donné beaucoup outre-mesure, il prit le parti de décamper, en emportant des barils pour consolation. Et quand je dis consolation, je ne dis pas dédommagement; car il ne peut y en avoir pour celui qu'Adule a leurré, et que l'événement a trompé à ce point.

Et encore le pauvre petit grand homme n'auroit-il pas emporté ses petits barils d'huile, s'il n'avoit pas conservé le manteau que Molière emprunta jadis à Pirlon pour jouer le Tartuffe, et ce manteau lui servit à cacher ses petits barils; et sans ce manteau, on

l'auroit empêché de les emporter, et il seroit parti aussi dégraissé que désenflé. . . .

Eh! que de gens auroient entonné un *Te deum* à la fin de cet évangile!

CHAPITRE CCV.

Dont j'aurois pu me dispenser, si je n'avois eu que de certains lecteurs.

En effet, ceux-là seuls qui n'ont pas encore appris à connoître Adule, pourront croire qu'il étoit consterné d'un si mauvais succès. Le drôle est accoutumé à voir tomber dans la boue ceux qu'il a placés le plus haut : et je ne sais de quel prestige il se sert, il a toujours au fond de sa gibecière une sorte de poudre à per lin pin pin, avec laquelle on trouve encore une odeur d'encens à la boue dans laquelle on barbote.

Ce n'est qn'une illusion : mais qu'importe? L'Athénien qui se croyoit pro-

priétaire de tous les vaisseaux qui abordoient au Pyrée n'étoit-il pas aussi fier que ceux qui en étoïent réellement propriétaires? Il avoit même sur eux l'avantage de ne rien mettre hors pour le fret, et de ne pas s'en inquiéter pendant leur course. . . .

Le grand homme n'étoit pas tout-à-fait si heureux, parce que les nouvelles flagorneries d'Adule ne le séduisoient qu'en partie, et qu'à côté étoit toujours le souvenir du passé: mais que de gens qui, comme l'Athénien, se croyent propriétaires de tous les vaisseaux du Pyrée, et ne connoissent ni les dépenses du fret, ni les peines de la navigation.

(Sans doute, lecteur, vous pénétrez que le Pyrée de cette dernière phrase est le champ de la science, que ces gens dont l'imagination s'approprie, sans aucune sorte de frais, les vaisseaux qui y abordent, sont ces sots présomp-

tueux. . . . Il n'y auroit qu'à rire de leur jouissance fantastique, (sans le mal affreux que leur présomption nous a faits.)

Pour Madame Jer'nifle, elle regardoit avec dédain le grand homme rapetissé; mais elle gémissoit du nombre infini de victimes que sa criminelle ambition avoit immolées, et que sa chute vengeoit, mais ne rappeloit pas à la vie.

— « Hélas ! » disoit-elle, d'un ton vraiment pénétré, « si l'ambition d'un seul leur a coûté si cher, que sera-ce donc. . . . ? » Une poulie de réverbère, qui probablement étoit mal graissée, vint en ce moment à crier si fort sur son pivot, que ce bruit auquel Madame Jer'nifle ne s'attendoit pas, lui coupa la parole.

Ce même bruit arrêta les réflexions de mon oncle, qui passoit en revue

tout ce que les écrivains sacrés et profanes, anciens et modernes, depuis Sénèque et Saint-Augustin, jusques... Enfin, jusqu'à l'histoire du vermineux Labre, avoient dit sur la vanité des vanités de ce monde....

Quant à moi je répétois en moi-même, ces vers si profonds d'un auteur si frivole....

Le terrain où je marche est fertile en ingrats.
C'est un sable mouvant qu'on sent fuir sous ses pas :
Et le public léger, qu'un changement réveille,
Brise en riant l'autel qu'il encensoit la veille.
. . . . . .
. . . . . .
Et plus que mécontent, mais jamais converti,
On se retrouve au point d'où l'on étoit parti.

On juge bien que je changeois quelques expressions, pour les approprier à la circonstance, ne fût-ce que le par-

ticipe en *riant* qui faisoit place à huit ou dix autres *ad libitum*.

— « Place vous-même, me dit une voix assez brusque. »

C'étoit pour laisser passer un grand pédant noir et bariolé qui venoit à son tour humer l'encens ....

— « Il auroit mieux fait, » dit Madame Jer'nifle, « d'avaler ce chapitre et de le bien digérer. Ce qu'il contient est propre à sa maladie; et il est bien malade, le cher homme, car il ne connoît pas son mal. »

CHAPITRE

CHAPITRE CCVI.

C'est une suite nécessaire de l'événement cousigné dans le dernier évangile.

Une fois que la charlatanique manœuvre de la grande horloge fut connue, la machine alla plus mal que jamais. Ce fut pour le coup que l'on ne sut plus ni quand dîner ni quand souper.

Lorsque je dis qu'on ne le sut plus, c'est-à-dire..... car les estomacs n'en n'alloient pas moins leur train, et il n'y avoit pas à craindre que ce fut la faim qui manquât.

Pour notre part, nous pouvons en répondre : nous en étions tellement pres-

sés que, malgré notre aversion pour le fameux jardin des fameuses boutiques à sorbet, nous prîmes le parti de nous y rendre; parce que c'étoit l'endroit le plus près, pour y prendre chacun une tasse de sorbet et un petit pain.

— « Et ce sera là votre dîner! »

— Pourquoi pas? J'ai vu je ne sais combien d'Altidors, qui lorsqu'ils avoient leurs grandes échasses, n'avoient qu'à allonger la main pour cueillir les plus beaux fruits; je les ai vus modestement assis sur un tabouret, dans un coin de la boutique, se contenter de la mesquine mignonette, bienheureux qu'on ne la leur disputât pas : tant le fameux procès des pompes aigrissoit les Surtalons.

Et, parmi ces derniers, que le ciel en accorde autant pour la vie à tous ceux qui ont chanté de si bon cœur le joyeux refrain!...

car s'il faut parler franchement, il me semble qne la note et la vîtesse de la mesure suivent, depuis quelque tems, une allure bien rapide de *decrescendo*.

CHAPITRE CCVII.

Ce qui advint pendant que nous étions là.

C'est encore d'attroupemens que je vais vous parler, et peut-être vous impatientez-vous de ce que j'ai toujours l'air surprise d'une chose qui, dans cet endroit-là, est d'une fréquence presqu'équivalente à la continuité.

Pardon, lecteur, mais c'est qu'il y a des régimes auxquels on ne se fait jamais. Songez donc que j'arrive d'une campagne paisible, la seule peut-être...

Et puis si vous avez onblié l'histoire de mon feuillet blanc, je l'ai encore très-présente à la mémoire, et ces attroupemens me la rappelèrent au point

que je frissonnai de crainte qu'il n'en fût encore l'objet.

— « Cela prouve plus que tout, » me dit Madame Jer'nifle, « que tu arrives de ton village. Pour peu que tu connusses ce pays-ci, tu ne craindrois pas que l'on se souvînt aujourd'hui de ce qui hier agitoit l'empire entier. Le cercle des vingt-quatre heures a passé sur ton feuillet blanc; je te réponds qu'on n'y pense pas plus à tes feuillets écrits qu'à ceux de tant d'autres grands maîtres, de tant de turlupins, dont la réputation ne se prolonge que dans leurs propres rêves. »

Rassurée par Madame Jer'nifle, la curiosité fit place à la frayeur: je m'approchai des groupes.... Souvenez-vous comment ils étoient composés, quand il s'agissoit de mon feuillet blanc, c'étoit la même chose; et une fois pour toutes, en cas que j'aie encore à vous

en parler, souvenez-vous que c'est toujours la même composition, qu'il s'agisse d'un feuillet blanc ou d'un noir, d'un livre ou d'une follicule, d'une page ou d'une ligne, d'un Altidor culbuté de ses échasses, ou d'un Surtalon monté sur les siennes, d'une brebis qui s'est engraissée dans la rue au fourrage, ou de celle qui est allée maigrir au Val-de-Grâce. De quelqu'objet, en un mot, qu'il soit question, placez dans les boutiques à sorbet et en dehors un Gobemouche, un gros Christophe superfin, une hotte, une paire de sabots, l'âne de mon oncle avec ses lambeaux de science; entourau[t] chacun de ces centres par des analogues, vous aurez autant de groupes.

Cette fois, ils sont plus nombreux, plus pressés, plus turbulens, plus fluctuans, plus bourdonnans, et bientôt plus hurlans, plus menaçans que jamais.

CHAPITRE CCVIII.

Et ce n'étoit pas sans raison.

Vous tremblerez, lecteur, vous frémirez quand vous saurez . . . Vos plus arrière-petits neveux sentiront encore leur sang se glacer à cette lecture . . . Je vois d'ici leur visage pâlir, le sistole et le diastole de leur cœur, se suspendre . . . moi-même je ne sais où je prendrois le courage nécessaire. Il faut des engagements aussi sacrés que ceux que j'ai pris avec vous, pour que l'effroi qui circule dans mes veines, ne paralyse pas les doigts qui tiennent ma plume.

Au moins pardonnez, si mon style vient à se sentir de la part que je prends à la terreur universelle. Et si

vous êtes justes, accordez-moi votre admiration en échange de l'effort que je fais sur moi, pour tenir avec vous mes engagemens d'historien fidèle.

Voici ce dont il s'agissoit.

CHAPITRE CCIX.

Exposition du sujet.

DEPUIS quelque tems, on entendoit dans une maison . . .

Commençons par un examen topographique du local.

Cette maison étoit à oooo stades de la grande ville de Néomanie, au beau milieu d'une plaine, et seule comme une quille. Elle avoit trois étages, de deux pièces chacun.

Près de là étoit un petit bosquet où les bourgeois cossus de la grande ville alloient le dimanche jouer des scènes pastorales, patriarchales, en y portant dans la serviette la plus propre de la maison, la fine éclanche, que la famille

mangeoit joyeusement. . . Je parle d'autrefois; et en verité je les regretterai toujours ces tableaux, non pas champêtres, comme ces bonnes gens le croyoient: une famille échappée d'un comptoir ou d'une boutique, peut être fort intéressante, quand la franche gaieté l'accompagne, et la délasse des travaux utiles de la semaine; mais Gessner ne l'eût jamais placée dans ses idylles.

— « Comme vous voilà loin de votre sujet! » J'y serai bientôt rentré, car je ne suis pas sortie du petit bois auprès de la maison, et je ne puis pas avoir fait grand chemin . . . J'allois dire que je ne pouvois y avoir fait un grand écart. . . . mais j'aurois été dementie par Madame. . . . Le geay, qui, depuis que ce bois est planté, y fait constamment son nid, et qui y a vu tant de choses, seroit encore plus en état de me démentir.

Il n'en seroit pas moins vrai que moi et vous, lecteur, si vous ne m'avez pas quittée, nous sommes encore assez près de la maison, pour y entendre un mélange de voix qui se croisent et se recroisent avec une telle volubilité que de tout ce qu'elles disent, on ne peut distinguer qu'un seul mot, celui de *Monseigneur*, mot proscrit, mot affreux, qui prouve assez qu'il n'y a là que des Altidors et des Altidorates, et sûrement ils y sont avec des intentions sinistres.

Monseigneur!

Monseigneur!

Monseigneur!

Mes amis, courons vîte au fameux jardin conjurer l'orage affreux qui nous menace.

— « Ils sont plus de cinq cents, » disoit l'orateur du premier groupe.

— « Plus de mille, » disoit le péroreur du second.

— « D'après des calculs sûrs, » disoit le conteur du troisième, « ils sont mille neuf cent quatre-vingt-dix-neuf sans compter le menu fretin. »

— « Je parie pour trois mille, » disoit M. Gobemouche.

Le gros Christophe superfin pensoit qu'en fait de prudence, on ne craignoit jamais de donner dans l'excès, et qu'il valoit mieux tripler ce total, que de se tromper d'une seule unité en moins.

M. Perruque-bonnet gromeloit entre ses dents, en balançant sa tête, son corps et sa canne. . . . « La crise est terrible, terrible. . . On devroit. . . il faut. . . si on les laisse faire. . . Messieurs, Messieurs, la crise est terrible. »

A chaque instant, on voyoit arriver des coureurs que l'on avoit envoyés, ou

ou qui d'après leur zèle particulier, étoient allés à la découverte.

A mesure qu'ils se presèntoient, les anciens groupes se décomposoient pour se former autour du nouveau venu; et je voudrois en vain vous dire comme on le pressoit, avec quelle avidité toutes les oreilles grandes et petites, recueilloient son récit, et surtout la progression rapide avec laquelle l'alarme croissoit, en voyant chacun de ces découvreurs renforcer le total auquel ceux qui l'avoient précédés s'étoient arrêtés.

Les choses allèrent un si bon train, que les cinq cents des premiers rapports, se trouvèrent, en moins d'une demi-heure, changés en cinquante mille.

— « Vous n'y pensez pas. Songez donc à la petitesse de la maison. »

— « Nous savons fort bien qu'elle n'annonce que trois étages de deux pièces chacun : mais, d'abord, il faut

y ajouter les greniers, et les caves; ensuite chacun de ces étages a dix sept pieds et demi ; parconsequent on peut l'avoir divisé en trois entresols, dans chacun desquels un homme de la grande taille ordinaire, peut se tenir aisément debout. »

— « Quand cela seroit, la maison est d'un autre côté si étroite!... »

— « Monsieur, Monsieur dans les parterres de comédie, on plutôt dans celui de l'opéra, où l'on est encore debout, voyez, que de monde il tient à une première représentation. »

— « Oui, pour quelques heures: mais voilà plusieurs jours... »

— « Je le sais, mais dans les grandes occasions les grands efforts; et ce n'en n'est pas un au-dessus de la possibilité, que de rester encaqués pendant quelque tems; et, dès que cela est humainement possible, il faut le craindre de la part des Altidors. »

— « D'ailleurs, » ajouta un survenant, « il y a trois rangs de caves les unes sur les autres, ce qui double la maison. »

— « Il y a pis que cela, » ajouta un autre ; « c'est un souterrain qui vient aboutir à certaines boîtes à mouches, vous entendez ce que je veux dire. »

(Il falloit qu'il fût tout fraîchement initié, celui qui avoit le ménagement d'employer cette périphrase.)

Quelqu'un voulut observer qu'entre la boîte à mouches et la petite maison il se trouvoit une distance de 600 stades, et en outre un bras de mer . . .

On lui eut bientôt prouvé, par des raisonnemens auxquels il n'y avoit rien à répondre, qu'on passoit sous la mer, comme sous autre chose, en faisant une voûte avec le ciment d'Etienne, qui avoit un lac au-dessus de son grenier.

Quant à la longueur du souterrain,

des géomètres qui se trouvèrent là en démontrèrent péremptoirement la possibilité, et par un raisonnement à la portée de tout le monde.

Un lapin, qui a tant de grosseur, tant de forces, fait dans un tems donné, un terrier de telle dimension.

Multipliez toutes ces données les unes par les autres ; au total que vous aurez ajoutez celui que vous donneront la taille et les forces d'un homme multipliées par la dimension du terrier, moins le total que vous avez déjà ; et ce résultat net, multipliez-le par cinquante mille, ou si vous voulez une démonstration plus claire.

$$A + B \times C - D = E F \frac{g.h.i.}{m.} + N \times O\,(p\,q\,r\,s\,t) = U - V$$

$$= \begin{cases} x \\ y \\ z \\ et \end{cases}$$

Osez à présent nier l'existence du souterrain et celle des cinquante mille hommes.

Il s'en falloit de tout que l'on fût disposé à nier. . . . Au contraire les conteurs auroient encore décuplé les résultats, qu'ils n'auroient pas rencontré un seul incrédule.

CHAPITRE CCX.

Surcroît d'alarme.

Un homme accourt, effaré, essoufflé, haletant, pantelant, tremblant d'effroi.

A son arrivée tous les groupes se déforment, pour n'en plus faire qu'un, dont il est le centre.

Long-tems il lui est impossible de parler; et pendant tout ce tems, les âmes sont comme suspendues . . . . . Enfin il peut articuler; et c'est pour annoncer la certitude de quelque complot bien noir; car il avoit distingué, à la fenêtre de la maison, quoique de bien loin, une figure couverte d'un masque noir. . . .

— « Un masque noir ! » s'écrie-t-on; « nous n'avions que trop raison de

craindre quelque nouvelle noirceur... Un masque noir!...

Et on court prendre, c'est-à-dire, piller toutes les lunettes d'approche qui peuvent se trouver dans les boutiques voisines. On monte sur les toits: voilà dix mille lunettes braquées sur l'effrayante maison, et les dix mille lunettes voient masque noir; mais les uns voient de plus, des grimaces Altidoriques, les autres des yeux menaçans, d'autres, du feu qui sort de la bouche.

CHAPITRE CCXI.

Il n'y avoit pour des braves que ce parti à prendre.

Aux armes! aux armes!

Une générale, quarante huit fois générale. Un tocsin universel, depuis le gros bourdon jusqu'aux clochettes avec lesquelles on annonce l'heure de balayer.

En un instant il n'y a pas une voix qui ne s'enroue en imprécations, pas une main qui ne soit munie au moins d'un Eustache Dubois.

Cette foule se rend auprès du Pacha, et le prie poliment, avec des hurlemens et les menaces les plus terribles, de venir à la tête des légions, occuper les

premières loges à la pièces que l'on va jouer. Il veut refuser, on rugit; il veut observer, on rugit; il cherche des biais temporiseurs, on rugit. Enfin, au bruit des rugissemens, il monta à cheval au milieu, . . . non à la tête... non, j'avois bien dit, au milieu de la troupe qui le commandoit; et celle-ci se mit en marche, escortée par la foule, qui en faisoit de même à son égard.

Il faudroit que j'eusse la plume de César, ou de Frédéric, ou de Guibert, ou de deux éros plus modernes, pour vous décrire les savantes manœuvres du Pacha dans cette occasion.

D'abord, sa marche au milieu du grand chemin, l'avant-garde à la tête, l'arrière-garde à la queue, l'une et l'autre tenant immédiatement au corps d'armée, dont les bataillons, se suivoient aussi immédiatement, ce qui comme le jugeront les connoisseurs,

est le superfin des combinaisons de tactique.

On assure qu'il y eut une halte que l'on regarda généralement comme un chef-d'œuvre.

On mit au même rang le passage d'un pont sans déborder les parapets . . . il est vrai que ce n'étoit pas le MEIN que l'on traversoit.

Mais ce qui emporta les suffrages universels, même ceux de l'envie, ce fut la formation d'un espèce d'éventail, que l'on peut regarder comme le *nec plus ultra* de la tactique.

Cette manœuvre étoit d'un mérite si puissant, que le Pacha lui-même, malgré ce manteau de modestie dont il se couvroit, tant bien que mal, ne pouvoit dissimuler l'admiration qu'elle lui inspiroit, et qu'il la cita ensuite avec cette franchise du talent supérieur,

que le commun des hommes appelle de l'orgueil.

Quant à nous si jamais nous faisons un Plutarque moderne, comme sans doute notre Pacha y sera sur le grand pied, que son cordonnier nous a dit qu'il avoit dans le monde, nous ne manquerons pas de citer L'ÉVENTAIL, avec le tribut d'éloges qu'il mérite.

Nous dirons aussi avec quelle prudence inconcevable il contint sa troupe immobile, pendant que les enfans perdus faisoient le siège de cette terrible maison, qui en effet. . . . .

C'est ici lecteur, qu'il faut redoubler de courage, pour entendre un récit. . . . Il est si affreux, qu'au moment de le tracer, ma plume recule, mes doigts se paralysent réellement... Pardon : mais il faut que je recueille toutes mes forces. . . .

CHAPITRE CCXII.

J'attends de votre indulgence que vous me pardonnerez cette petite ruse narratoire.

Elle m'est enseignée par les grands maîtres.

M. Tristram-Shandy, à la tête de tous.

Ma chère sœur Dinazarde.

Les ennuyeuses journées amusantes.

Et tant d'autres ouvrages que je ne puis nommer, parce que leurs fabricateurs vivent encore, et que parmi ces Messieurs, il n'y a pas de petits ennemis.

Aussi, de toutes les citations, celles dont je me garderai comme du feu, c'est ce grand roman tragique auquel tant

tant de gens travaillent depuis si longtems.

Cette ruse consiste à laisser son monde au point le plus intéressant, pour jeter un épisode qui augmente sa curiosité, en proportion de l'impatience qu'il cause. . . . outre que cette ruse aiguise le lecteur, elle a pour l'auteur un grand avantage, celui de donner au public des bagatelles que l'on n'insére-roit pas même dans le Mercure.

Par exemple, vous en conviendrez, aucun lecteur quelque affamé qu'il fût, aucun journaliste, dans quelque pénurie qu'il fût, personne enfin ne voudroit du chapitre suivant, si on le lui présentoit isolé.

CHAPITRE CCXIII.

La corbeille de perroquets.

Il y a trente-six lunes que Monsieur Isaac Bethléem Bouvalet imagina, ou plutôt à qui Adule suggéra un singulier moyen de fortune.

Il alla s'établir dans l'Inde, s'y procura une centaine de perroquets de l'espèce la plus babillarde, en forma une sorte d'académie sous les auspices de la mythologie, comme tant d'autres.

Chacun de ces perroquets savoit une certaine kirielle de phrases louangeuses à la gloire des puissances de la terre . . .

Vous voyez quand je dis *une sorte d'academie*, j'emploie, suivant ma

coutume, et peut-être plus que jamais, l'expression propre.

Lorsqu'il les eut bien dressés, Isaac Bethléem Bonvalet revint en Néomanie, avec sa cargaison de perroquets, sur laquelle il comptoit faire un gain immense, mais tout étoit bien différent, et ce qu'il leur avoit enseigné, non-seulement étoit passé de mode, mais encore l'exposoit aux plus grands dangers, parce que l'idole du culte étoit changée.

Dans cette position aussi décourageante que délicate, il commença par les cacher dans un endroit bien écarté, sous la garde de son fidèle nègre, Sancho, et alla consulter certain prélat israélite, pour savoir si, d'après l'exemple des autres académies, il formeroit la sienne à des flagorneries dirigées en sens inverse de celles d'autrefois.

A coup sûr le prélat israélite lui en

donnera le conseil ; car la base de sa morale est d'encenser le saint du jour ; et si on rangeoit sur une même ligne tous les objets des cultes, depuis le véritable être suprême jusqu'au Jupiter de la fable, depuis la fastueuse pagode de Pékin, jusqu'à la peau d'ours qui sert de manitou au sauvage américain, ou l'informe caillou dont le nègre fait un fétiche, si on les plaçoit tous à la file, le prélat israélite ne manqueroit pas de fléchir le genou devant chacun, pourvu, toutefois, que devant chacun il y eût une bourse à ramasser.

D'après cela point de doute sur ce qu'il conseillera à Isaac Bethléem Bonvalet.

S'il avoit consulté Madame Jer'nifle, c'auroit été sûrement autre chose. Elle lui auroit observé que des académies ont les talens nécessaires pour changer tout-à-coup la direction de leurs flagor-

neries; mais que des perroquets, qui n'en sont qu'une imitation encore imparfaite, ont besoin d'un certain tems pour apprendre une nouvelle version, et que les modes néomaniques sont si mobiles ...

— « Et voilà ce que c'est, » dit mon oncle que de perdre son tems à former des perroquets.

Je ne pus m'empêcher d'y ajouter que pour le salut de Néomanie, il eût été à souhaiter qu'il n'y en eût jamais eu, ou au moins qu'il n'eussent jamais dit que : *donnez à déjeûner à la petite Catau*, non pas ces belles phrases à la Mably, à la Jean-Jacques, à la Montesquieu qui dans le bec crochu des G = folliclaire, des M *****, B × sang, des oo + ingratitude, etc. etc. etc. n'ont pu produire d'autre effet que de renverser toutes les idées; et une fois ce mal fait, hélas! combien d'autres maux sont venus à la suite!

« Quant à moi, » dit Adule, « si Isaac Bethléem Bonvalet étoit venu me consulter, je lui aurois indiqué des formules de louanges qui n'ayant aucun objet déterminé, se seroient appliquées suivant les circonstances. »

On vous reconnoît bien là, Monsieur Adule; et si je ne vous réponds pas, ce n'est faute d'avoir à dire là-dessus: mais outre que je perdrois ma peine à vous prêcher, je ne veux pas faire languir mon lecteur, qui attend la fin de cette grande histoire si terrible et si épouvantable.

CHAPITRE CCXIV.

Qui prouve que mon désir est de vous plaire.

CONVENEZ-EN, dans l'écart auquel je viens de me livrer, je n'ai abusé ni de la permission que les rhéteurs accordent dans leur chapitre des épisodes, ni des exemples aussi nombreux que prépondérans, et tout-à-fait nouveaux dont j'aurois pu m'appuyer.

Récit et réflexions, tout cela n'a tenu qu'un bien petit chapitre, et une fois en place, vous ne pouvez en disconvenir, il ne tenoit qu'à moi d'y user une séance entière; ce n'auroit pas été la première remplie par des perroquets: mais j'ai, moi, trop de pudeur, pour

vous tromper ainsi, et ne vous donner qu'un caquet inutile, lorsque vous avez apporté à ma souscription du bel et bon argent, dont je vous assure que je me servirai bien.

Il faut même vous dire que mon épisode avoit des motifs.

Le premier . . . vous le saurez tout-à-l'heure.

Le second étoit de donner à vos sens trop émus, le tems de se calmer, et à votre sang glacé celui de se ranimer.

Le troisième étoit de vous sauver le spectacle de la première attaque. . . . Eussiez-vous pu y tenir en voyant des milliers de Cartouches. . . . ?

— « Ce n'est pas, » me direz-vous, « de voir les cartouches qui est effrayant: j'en ai vu des tas énormes dans les arsénaux, »

Nous ne nous entendons pas plus cette fois-ci que tant d'autres. Vous ne

m'auriez pas fait cette observation-là ; si vous aviez remarqué que mes Cartouches, à moi, s'écrivent avec une majuscule. Souvenez-vous donc qu'avec moi, il faut prendre garde à tout, même à ce qui ne signifie rien, parce que souvent c'est ce qui signifie le plus : vous en avez ici une preuve assez concluante.

Quoi qu'il en soit, l'attaque est plus que commencée : elle est dans son fort ; car le Pacha parcourt, à la modeste allure de l'amble, les intervalles que veulent bien lui laisser ces Messieurs et ces Dames, qui dans la chaleur de l'action, prennent la liberté de le huer.

Heureusement une tête comme la sienne, ne se perd pas. Plus heureusement encore il a rapporté de bien loin cet empire sur soi, que l'on pretend le dernier période du courage, (savoir par quel bout on commence,) et il n'op-

pose aux plus dures apostrophes, que les plus douces politesses, se bornant à prier que l'on permette à ses légions de bien voir la représentation.

Elle s'est bien avancée pendant que vous avez lu l'histoire des perroquets, les réflexions qu'elle a amenées, ce que j'ai écrit depuis. Nous voilà au moment décisif. Le toit renversé, quatorze brèches à la muraille, des torches lancées dans l'intérieur, la porte cédant aux coups de haches. . . .

L'horrible mystère va se découvrir . . . . il est découvert. . . . . Elles étoient fondées, ces alarmes qui ont soulevé toute la ville de Néomanie. . .

Mais comment raconter . . . Ce dernier pas qui me reste à faire, le ciel me prêtera-t-il la force de l'achever . . . . . C'est ici, lecteur, que je ne sais plus où vous en trouverez pour me lire, en

cas que j'en trouve assez pour écrire . . .

. . . . . .

Il le faut cependant. Eh bien ! sachez donc quelle étoit cette maison, . . . Oui, lecteur, elle recéloit tous . . . les perroquets d'Isaac Bethléem Bonvalet. C'étoit là qu'il les avoit laissés sous la garde de son fidèle négre Sancho. C'étoit là que ces animaux ne cessoient de répéter les vieilles formules qu'ils avoient apprises, et dans lesquelles, suivant le vieux style, le mot de MONSEIGNEUR revenoit continuellement.

Respirons un moment. Nous voilà ainsi que toute la ville de Néomanie, sortis d'une crise bien affreuse.

Il est inutile de vous dire que les pauvres perroquets eurent tous le cou tordu sans miséricorde. Vous savez aussi bien que moi, qu'il est loin de nous le tems où les Néomanes étoient si célèbres par la générosité avec laquelle ils trai-

toient les vaincus. D'ailleurs, ceux-ci eurent la mal-adresse d'irriter leurs vainqueurs, en ne cessant de répéter le mot proscrit.

CHAPITRE

CHAPITRE CCXV.

Petite anecdote.

La victoire étoit bien décidée ; la maison étoit presqu'en entier à jour et en face ; les assaillans portant à de longues perches les tristes restes des infortunés perruques, dansoient autour des débris du siége, une ronde générale sur le refrain chéri, lorsque l'on vit sortir d'une encoignure au milieu des flammes le malheureux Sancho ; qui en joignant à sa couleur les contorsions les plus extraordinaires, formoit un tableau de l'enfer et du diable... mais un tableau infiniment supérieur à ceux de l'opéra.

Aussi le premier moment de son ap-

parition produisit-il un effet impossible à vous rendre sur des gens qui craignoient que ce ne fût une vengeance que le ciel vouloit exercer à l'instant même.

La ronde se rompit aussitôt. Les instrumens n'achevèrent pas même la note commencée. On s'écrie, on se signe, on se prosterne, on voudroit fuir, mais les jambes refusent le service; on voudroit parler, prier, mais ces gosiers naguère si larges pour les imprécations, sont tellement resserrés par la terreur, qu'à peine peut-il y passer quelques hélas! dont encore la moitié reste en chemin.

Enfin l'erreur s'éclaircit..... Heureusement Sancho avoit mis à profit le tems de sa durée, et s'étoit sauvé à toutes jambes. Sans cela, ma foi, le pauvre homme!..... en dépit des adresses touchantes des amis des noirs,

son chef crépu auroit pu faire le milieu du lustre dont les perroquets faisoient les branches, et assister à la promenade qu'on leur fit faire dans les places, carrefours, rues et ruelles de la grande ville.

Vous trouverez dans un supplément, les poëmes. — les odes, — les discours, — les couplets, — les images —, les pièces de théâtre, — les follicules, en un mot, tout ce que les plumailliers imaginèrent pour que cette grande journée fût de quelque avantage à leur bourse. Ces citations placées ici ralentiroient encore ma marche, et vous savez que je veux au moins lui donner un air accéléré, afin que. . . . J'allois vous dire le secret de la grande école.

CHAPITRE CCXVI.

Petit avis que je dois vous donner en passant.

Il en est certainement plus d'un qui s'est récrié, lorsque j'ai eu l'air de couper mon récit, pour intercaler mon histoire des perroquets. En effet, elle paroissoit jetée là à propos de rien, et, si jamais on s'est cru en droit de me faire le reproche de divaguer c'étoit à cette occasion.

Vous voyez cependant que cet épisode si décousu en apparence, tenoit par un fil très-court au sujet dont il sembloit tant s'écarter.

Soyez bien convaincu qu'il en est de même de toutes les parties de cet ou-

vrage. Les fils qui les lient entr'elles sont plus ou moins longs, mais n'en n'existent pas moins ; et tel alinéa des premiers chapitres de l'ouvrage y paroît comme un atome nageant dans le vuide, dont vous trouverez le corrélatif et l'explication dans le soixante et dix-septième volume .... Vous serez même étonnés en voyant que le fil qui les tient est si blanc et si gros, vous serez, dis-je, étonnés de ne l'avoir pas vu, comme on l'est en lisant dans un mercure le mot de l'énigme que l'on n'a pas dévinée, et *qui cependant étoit si facile.*

Voilà bien des fois que je vous donne des avis de ce genre, et vous êtes toujours prêts à vous plaindre de l'irrégularité de ma marche. Souvenez-vous donc enfin que c'est la faute de votre paresse, si vous en restez à l'écorce.

CHAPITRE CCXVII.

Margarita in stercore.

Eh! que m'importe où une perle se trouve? cela ne change pas sa valeur.

Aussi la scène que je vais vous raconter, pour s'être passée dans une pareille bagarre n'en fut-elle que plus touchante.

Les premiers escadrons populaciers, partis pour le siége de la redoutable maison, étoient des hordes de bacchantes animées du courage de l'eau-de-vie et de la soif du pillage. Par-tout où elles passoient, elles produisoient l'effet de ces torrents grossis par la fonte des neiges qui entraînent tout ce qu'ils rencontrent. Bongré, malgré, il falloit qu'on les suivît.

Les femmes surtout étoient celles à qui elles donnoient la préférence, comme étant du sexe dont elles approchoient le plus, et devant par conséquent partager les travaux et la gloire d'une entreprise dans laquelle elles avoient juré de remplir le principal rôle. Rien n'étoit capable de soustraire à leurs invitations, que les juremens, les menaces, et, s'il le falloit, les coups de poings rendoient singulièrement pressantes; et on les voyoit à l'aide de cette aimable engageance, décider à marcher au milieu d'elles, et du même pas . . .

La pesante marchande, presqu'aussi immobile que son comptoir, et qui dans cette occasion, fondoit en gouttes de sueurs un embonpoint acquis par vingt ans de repos.

L'exténuée vaporeuse, qui ne regretta jamais tant les excessives dépenses de

forces qu'elle a faites sur les autels de la volupté.

L'élégante courtisane, forcée de sacrifier au milieu des boues, la fraîche parure acquise avec tant de peine, et dans laquelle étoient placés les gluaux préparés pour faire de nouvelles dupes.

La dévote, demandant en vain à Dieu qu'il empêchât que sa servante fût conduite au carnage, et qu'il inspirât à ces mécréantes de la laisser continuer sa paisible route, pour se rendre auprès de son cher directeur; du reste, lui offrant en expiation, les juremens et les obscénités dont on déchire son délicat timpan.

La revêche, que l'on assouplit en deux ou trois tour de main.

L'orgueilleuse Altidor, dont les échasses sont brisées en un clin d'œil, et sur laquelle on se fait un barbare

plaisir d'accumuler les humiliations et les fatigues.

Si les onze mille vierges s'étoient trouvées sur leur route, elles auroient été forcées de devenir amazones et de marcher à la victoire au milieu de ces dames.

Dans le nombre des personnes qui furent ainsi entraînées, se trouva une très-jeune Altidor, aussi intéressante par sa beauté que par son air délicat. Mais ce n'étoit pas là que pouvoient valoir ces titres si puissans cependant, même sur le cœur du féroce cannibale. Elle y ajouta des larmes d'autant plus touchantes que leur principal objet étoit un père dont elle étoit tendrement chérie, et que son absence, quelque peu qu'elle durât, feroit mourir d'inquiétude.

Que pouvoient de tels argumens sur de telles femmes? Pour toute réponse, on brisa ses échasses, on la renversa

dans la boue, on la meurtrit. . . . .

J'ai eu tort de croire que tout sentiment étoit banni de cette horde. Pardon, Madame Javotte Frelue, si je vous ai confondue un instant avec les autres. Vous conviendrez que vous n'aviez rien qui m'engageât à vous en distinguer. Une coiffe de travers, et ne retenant pas le quart de vos cheveux, dont les trois autres quarts tombent épars sur vos épaules, en mêches noires et grasses; des yeux presqu'hors de la tête; les joues couvertes du rouge de cabaret, une voix rauque, une pertuisane dans une main, dans l'autre un broc d'eau-de-vie, une marche à l'avenant. . . . .

Mais vous me fournissez une nouvelle preuve qu'il ne faut pas juger par l'extérieur; et je m'empresse de réparer l'outrage que je vous ai fait.

CHAPITRE CCXVIII.

Ce que fit Madame Javotte Frelud à l'encontre de la jeune Altidor.

— « Er, sac à cordier, » dit-elle, « pourquoi faire du mal à c'te pauvre petite si elle est née Altidor, c'n'est pas sa faute; ça s'voit bian qu'alle est d'un âge oùsqu'on ne s'mêle pas d's affaires d'état. Faut qu'alle vienne avec nous; pour ça c'est juste, parce qu'il y a de la patrie sur jeu, et qu'à ce coup-là faut que tout l'monde y boute du sian : mais jarny! gn'y a pas besoin de la molester c't'enfant. J'la prends sous ma protection, entendez-vous et si quequ'z'un viant l'y chercher noise, ça s'ra moi qui m'charge

d'la réponse. — Allons, mon enfant, baillez-moi l'bras, et pernez courage.... Appuyez ; appuyez ; je n' vous l'donne pas pour la frime, c'est pour qu'vous vous en sarviez. »

La grossière brusquerie avec laquelle Javotte Frelue s'énonçoit, n'en montroit pas moins un bon cœur ; et quelque forme que prenne la sensibilité, elle est toujours sensibilité, comme la méchanceté est toujours méchanceté, de quelque vernis agréable dont elle se couvre ; et la rencontre de Javotte fut une faveur du ciel, dans la position cruelle où se trouvoit Sophie Bonval (c'est le nom de la jeune Altidor.)

Le premier usage qu'elle fit de la bonne volonté de sa protectrice, fut de la prier de faire informer son père de son sort.

Sur le champ Javotte Frelue lui dépêcha un petit drôle, trop jeune pour servir

servir en rien dans l'expédition ; elle lui donna la *pièce* afin qu'il fît la commission exactement, et lui promit la tape à la première rencontre, s'il s'en acquittoit mal.

On n'étoit pas à la moitié de la course, que les forces de Sophie furent entièrement épuisées. Javotte Frélue la voyant prête à s'évanouir, la fit asseoir au pied d'un arbre. . . .

— «T'nez, » lui dit-elle, « v'la mon broc de brandevin, ne vous en faites pas faute ; v'là mon collier qu'vous f'rez voir si on v'noit vous tourmenter, on le connoît, et je vous fais bon que c'est un des meilleurs sauf-conduits que vous puissiez avoir. J'suis forcée d'vous planter là à cause de c'te patrie qu'il faut défendre ; mais au r'tour j'viandrai vous y r'charcher ; et, comme j'ai une conscience, j' vous jure que j'vons reconduirai chéux vous, et en fiacre, encore, si

vous n'pouvez pas aller autrement. »

Sophie pressa contre ses lèvres la main calleuse de Javotte, la mouilla de quelques larmes, et tâchant de réunir ses forces pour lui exprimer sa reconnoissance.

Mais Javotte Frelue est déjà bien loin. Cette digne femme! elle y alloit de tout cœur, et de la meilleure foi du monde.

CHAPITRE CCXIX.

Qui soutient l'opinion que le précédent a donnée de Javotte Frelue.

Après le siége, lorsque la maison fut prise d'assaut, et la garnison passée au fil du couteau, Javotte Frelue n'eut garde d'oublier sa protégée.

Elle arriva au moment où un des éros entre deux vins, vouloit mettre à profit l'occasion que lui présentoit une jeune fille seule; presqu'à moitié morte de frayeur....

Je vous laisse à juger quel fut son étonnement, lorsqu'au lieu du triomphe que sa brutalité se promettoit, il rencontra deux poings de harengère, qui en moins de douze argumens, l'envoyè-

rent cuver son vin dans un fossé qui se trouva là.

Alors elle donna de nouveau le bras à Sophie. La lenteur de leur marche et l'impossibilité de trouver des voitures, les firent arriver si tard à la demeure de Javotte, qu'il n'y avoit pas moyen de songer à aller plus loin.

— « Qu'ça n'vous inquiette pas, » disoit celle-ci; « d'abord et d'une, vot' cher père sait qu'vous êtes avec moi, partant en sûreté; le p'tit gas que je lui ai envoyé n'y aura pas manqué; y m'connoit, et sait bian que j'n'y vas pas de main morte; par ainsi resté cheux nous, une nuit est bientôt passée. »

Force étoit d'accepter.

L'infortunée Sophie passa cette éternelle nuit étendue sur un matelas... Elle auroit, si elle avoit voulu, partagé le lit de Javotte, qui n'avoit rien négligé pour l'y décider.

La moitié d'une salade et d'une bouteille de vin lui avoient été offertes d'aussi bon cœur.

CHAPITRE CCXXX.

Javotte Frelue ne se dément point.

La fatigue, le vin et l'eau-de-vie de la veille prolongèrent assez tard, le lendemain, le sommeil de Javotte.

— « Ah! mon Jésus! » s'écria-t-elle en s'éveillant; « quelle heure est-il donc? »

— « Bien tard sûrement, » répondit Sophie avec un soupir.

— « Pauvre chère enfant, j'pense bien que l' tems vous aura paru diantrement long, à vous qu'êtes dans la peine. Sur ma conscience, j'sis désolée d'ça. Mais laissez-moi faire, je vais me diligenter.

V'là qu'on cogne; faites-moi le plaisir d'aller ouvrir.

Ah! te v'là toi. Il feroit bon t'envoyer chercher la mort; on auroit tout au moins l' tems d' se reconnoître. Eh! quoiq'c'est qu'tas à nous dire ? »

C'étoit le petit garçon qu'elle avoit dépêché la veille vers le père de Sophie. Hélas! il apportoit la plus affreuse nouvelle.

Dans le moment d'alarme qui avoit eu lieu, son hôte, partageant la reprise de haine qui en résultoit contre la classe des Altidors, l'avoit impitoyablement chassé de sa maison, après avoir retenu pour son loyer le peu qu'il possédoit, et l'on ne savoit pas où il étoit allé.

Sophie n'entendit pas la fin de ce cruel récit. Elle étoit évanouie dans les bras de Javotte, qui l'ayant à force de soins, rappelée à la vie. . . .

— « A présent, » lui dit-elle, qu' vous v'là un p'tit brin mieux, je vais vous laisser pour aller voir par moi-

même c'qui en est, Soyez tranquille, j' vous répons sur mon ame et conscience que j'y metterai tous mes soins. C'te pauvre enfant, ça fend le cœur.»

Et elle partit sans attendre la réponse de Sophie, trop foible, trop accablée de fatigue et de sa douleur pour songer à la suivre.

FIN DU TOME QUATRIÈME.

920483